

Schéma d'orientation pour la culture - Présentation générale

M. l'Adjoint DAHOUÏ, Rapporteur : La vie artistique et culturelle de Besançon, plus encore que celle d'une autre ville de sa tranche démographique, est caractérisée par une très grande variété et abondance de propositions. Par vie culturelle, on entend aussi bien les activités de création, de diffusion et de formation artistiques, que celles de conservation des collections, des monuments et des vestiges dont l'intérêt esthétique et historique font qu'ils méritent qu'on les transmette aux générations futures. Cette richesse résulte d'un engagement déjà ancien des acteurs publics et privés pour les arts et la culture à Besançon.

Un examen plus poussé de ce paysage fait toutefois apparaître des lacunes ou des freins qui touchent dans des proportions diverses tous les secteurs d'activité.

Depuis mars 2008, un important travail de diagnostic, de réflexion et de prospective a été effectué au sein de la Délégation Culture et Patrimoine, tout d'abord en impliquant l'ensemble des établissements et services municipaux et ensuite en rencontrant individuellement ou collectivement l'ensemble des acteurs culturels.

Ce travail de diagnostic a permis d'identifier deux secteurs insuffisamment soutenus : l'action culturelle, en particulier en direction des publics les plus éloignés de l'offre et des pratiques culturelles, et la création artistique, tout particulièrement dans le domaine des arts de l'image.

Dès lors, la Ville de Besançon a décidé de restructurer sa politique culturelle pour les dix ans à venir autour des deux orientations stratégiques suivantes :

- . favoriser l'accès du plus grand nombre à l'offre et aux pratiques culturelles et artistiques
- . soutenir la création et la recherche dans les différents domaines des arts et de la culture.

Favoriser l'accès du plus grand nombre à l'offre et aux pratiques culturelles et artistiques

L'enjeu ici est de permettre à chacun de découvrir d'autres modes d'expression artistiques et culturels que ceux auxquels il a, pour des raisons socioculturelles, spontanément accès.

Pour réussir ce pari, des efforts particuliers devront être déployés pour décloisonner et recréer du lien entre les artistes et la population, entre les disciplines artistiques, entre les nouvelles technologies de l'information et les langages artistiques plus traditionnels, entre les pratiques amateurs et professionnelles, entre les acteurs associatifs et les institutions, entre les secteurs culturel, socioculturel et éducatif.

Soutenir la création et la recherche dans les différents domaines des arts et de la culture

Dans le domaine des arts et de la culture, comme dans celui des sciences et des techniques, l'innovation joue un rôle de premier plan dans le développement et le rayonnement d'une ville, mais également dans l'épanouissement de ses habitants. Pour cette raison, la recherche, l'expérimentation et la création, dans toutes les disciplines artistiques et culturelles, en particulier dans les modes d'expression les plus contemporains, doivent être encouragées.

Pour relever ce défi, Besançon doit moderniser ses dispositifs et en créer de nouveaux afin d'offrir aux artistes, aux créateurs et aux chercheurs les conditions et les moyens techniques et financiers de travailler sur place et de mener à bien leurs projets.

Besançon doit également favoriser le rapprochement entre la création artistique et des secteurs tels que l'architecture, le design, les arts graphiques, l'édition, la production audiovisuelle, les nouvelles technologies de l'information, etc.

Un Schéma d'orientation pour la culture à Besançon

Le travail de diagnostic et d'identification des deux grandes orientations stratégiques a débouché sur l'élaboration et la rédaction d'un Schéma d'orientation pour la culture.

Ce schéma a pour ambition de rassembler autour d'un projet global, cohérent et à long terme, une majorité d'acteurs publics et privés qui œuvrent à Besançon ou dans sa région au développement des arts et de la culture.

Il se veut à la fois stratégique et pragmatique.

Stratégique parce que toutes ses propositions répondent dans des proportions diverses aux deux grandes orientations retenues pour servir de guide à l'action municipale pour les dix ans à venir.

Pragmatique, parce que ce schéma s'inscrit dans une histoire dont il tient compte, parce qu'il se décline en trente deux propositions concrètes, de nature et d'importances différentes qui sont autant de réponses adaptées aux difficultés que rencontre chaque secteur, parce qu'il est réaliste du point de vue technique et financier, parce qu'il entre en synergie avec les autres politiques publiques de la Ville et du Grand Besançon en matière de culture, d'enseignement supérieur, d'économie, d'action sociale et de développement touristique (en particulier avec les orientations du Schéma de développement touristique récemment adopté), et avec les politiques culturelles du Département du Doubs et de la Région de Franche-Comté.

Les trente deux propositions ont été réparties en trois grands chapitres : Créer et diffuser, Conserver et transmettre, Elargir et promouvoir et classées par disciplines artistiques ou domaines culturels.

Les trente deux propositions du schéma d'orientation pour la culture

Créer et diffuser

Musique actuelles

Proposition 1 : Accroître le soutien aux associations partenaires de La Rodia

Proposition 2 : Mettre en place un dispositif de soutien à la diffusion musicale dans les bars

Proposition 3 : Développer entre le Conservatoire du Grand Besançon, La Rodia et Le Bastion, un cursus de formation aux musiques actuelles

Musique classique - Art lyrique

Proposition 4 : Développer le nouveau projet artistique et culturel de l'Orchestre de Besançon Montbéliard Franche-Comté dans une perspective régionale

Proposition 5 : Etudier le projet de création d'une académie de direction d'orchestre

Proposition 6 : Développer les missions de production lyrique du Théâtre musical de Besançon

Proposition 7 : Etudier le projet d'aménagement d'une salle de concerts

Théâtre, danse, cirque et spectacles

Proposition 8 : Redéfinir le rôle et les missions des «scènes» dans une perspective de complémentarité et de mise en synergie

Proposition 9 : Etudier le projet d'aménager un espace de travail pour le Cirque Plume à Besançon

Proposition 10 : Créer une fabrique artistique sur le site des Prés de Vaux

Proposition 11 : Soutenir la création dans le domaine du spectacle vivant

Arts plastiques

Proposition 12 : Aménager des ateliers pour les artistes plasticiens

Proposition 13 : Développer les résidences d'artistes et les expositions

Proposition 14 : Relancer le dispositif L'Art dans la Ville

Cinéma

Proposition 15 : Etudier le projet d'implantation d'un cinéma d'art et essai sur le quartier Battant

Proposition 16 : Accroître le soutien aux associations

Conserver et transmettre*Les Musées du centre*

Proposition 17 : Créer un service des publics commun aux musées du centre

Proposition 18 : Rénover les espaces d'exposition et d'accueil du Musée des Beaux-Arts et d'Archéologie

Archéologie

Proposition 19 : Développer les actions de sensibilisation au patrimoine archéologique de la ville

Patrimoine historique - Ville d'art et d'histoire

Proposition 20 : Ouvrir et mettre en valeur la «maison Victor Hugo»

Proposition 21 : Créer un espace de découverte et de compréhension du patrimoine architectural

Proposition 22 : Réaliser l'inventaire complet du patrimoine mobilier de la ville.

Le patrimoine Vauban et les Musées de la Citadelle

Proposition 23 : Développer un nouveau projet autour du patrimoine Vauban et des Musées de la Citadelle

La culture scientifique et technique

Proposition 24 : Développer les actions de sensibilisation à la culture scientifique et technique

Les Médiathèques et la politique de lecture publique

Proposition 25 : Développer Lancer les études pour la création d'une Bibliothèque Universitaire / Bibliothèque Municipale à Besançon

L'Ecole Régionale des Beaux-Arts

Proposition 26 : Définir et mettre en oeuvre un nouveau projet d'établissement

Le Conservatoire du Grand Besançon

Proposition 27 : Participer, en lien avec les services du Grand Besançon, à l'élaboration du projet culturel du Conservatoire

Elargir et promouvoir*Action culturelle dans les quartiers et dans les écoles*

Proposition 28 : Concevoir et mettre en oeuvre des projets associant artistes et habitants d'un quartier

Proposition 29 : Développer les interventions artistiques dans les écoles dans le cadre du Contrat local d'éducation artistique

Relations internationales

Proposition 30 : Accroître les partenariats à l'international des acteurs culturels bisontins

Saison culturelle et événementielle

Proposition 31 : Restructurer et promouvoir la saison culturelle à Besançon

Communication

Proposition 32 : Créer de nouveaux dispositifs et de nouveaux outils de communication susceptibles de faciliter l'accès du plus grand nombre à l'offre culturelle.

En outre, sans attendre la présentation de ce schéma, un certain nombre de réorientations ont été effectuées au cours de ces deux dernières années en fonction du calendrier propre à chaque domaine d'activité et à chaque projet. En dépit de calendriers hétérogènes, les décisions qui ont été prises et celles qui le seront à l'avenir en matière de politique culturelle ne s'intègrent pas moins dans le cadre réfléchi et cohérent de ce schéma.

Proposition

Le Conseil Municipal est invité à approuver les principes généraux du Schéma d'Orientation pour la Culture - Besançon 2010-2020, ses deux orientations stratégiques ainsi que les trente deux propositions qui le composent.

«M. Yves-Michel DAHOUI : A cette heure avancée et après deux heures de débat, c'est presque une gageure de vouloir capter l'attention de tout le monde et de tous mes collègues. Je voudrais d'abord souligner le fait que ce qui vous est présenté ce soir est le fruit d'un travail collectif qui conduit en même temps évidemment à l'orientation politique donnée par l'exécutif municipal, qui implique aussi l'ensemble des services que je tiens à remercier, mes collègues adjoints des autres délégations, la culture c'est aussi une affaire transversale et évidemment mes collègues de la culture puisque nous sommes une équipe de quatre avec Jean-Pierre GOVIGNAUX, Frank MONNEUR et Carine MICHEL, chacun dans leur secteur particulier.

Alors pourquoi un schéma d'orientation pour la culture à Besançon ? J'ai déjà répondu à cette question lorsque l'opposition nous avait demandé, ce que je pouvais tout à fait comprendre d'ailleurs, un débat sur la culture. Lorsque la nouvelle équipe municipale s'est installée en 2008, nous avons voulu avec mes collègues, au sein de la délégation culture, d'abord nous livrer à un diagnostic en dialoguant avec l'ensemble des acteurs culturels de la Ville, tous les directeurs des grandes institutions, les artistes, toutes les grandes compagnies, les responsables d'associations, les chefs de services et on a découvert un paysage qui était en fait assez contrasté, parfois même paradoxal et on s'est livré en fait tout simplement à trois constats.

D'abord celui d'une offre culturelle qui est très riche, qui est diversifiée, je crois que c'est connu dans notre Ville, notamment par le regard extérieur des autres. Elle est probablement d'une richesse supérieure aux villes de la strate démographique comparable à la nôtre mais c'est une offre qui est encore insuffisamment partagée malgré évidemment les efforts qui sont faits par certains des acteurs culturels. Le second constat ce sont des talents artistiques nombreux mais parfois freinés dans leur expression par des blocages qui sont de tout ordre, des contraintes structurelles, parfois même par une absence de moyens.

Enfin le troisième constat ce sont des acteurs culturels engagés, parfois même militants, militants culturels s'entend, le reste les regarde. Mais ils sont souvent isolés, isolés les uns par rapport aux autres, isolés parfois aussi par rapport à ce que met en place la Ville et je dirais peu concernés par une référence, ce qui fait le fondement d'une politique, à des valeurs communes qui puissent en même temps les réunir, les fédérer.

Au regard de ces constats nous avons souhaité dans un premier lieu dégager des axes qui permettent d'associer et de réunir tous les acteurs autour de valeurs et d'objectifs partagés. Nous avons donc retenu ces deux orientations stratégiques que vous avez dans le document qui constituent l'épine dorsale de ce schéma : soutenir la création et la recherche dans les différents domaines des arts et de la culture -une ville s'identifie et se caractérise par sa capacité à produire et à créer- et favoriser l'accès du plus grand nombre à l'offre et aux pratiques culturelles et artistiques. Ce deuxième élément stratégique résulte des valeurs qui sont les miennes, mes valeurs de gauche. Je pense qu'elles sont partagées évidemment par l'exécutif municipal, à une période où un illustre Président de la République a évoqué la fracture sociale, où je pense que la fracture a tendance à s'étendre encore. Aujourd'hui, on le sait, c'est un constat, aujourd'hui la richesse s'accumule de plus en plus, elle est de plus en plus importante. Les produits intérieurs bruts sont de plus en plus élevés et le paradoxe c'est que dans le même temps les pauvres sont de plus en plus démunis, et les riches le sont encore davantage, concentrés dans un minimum de mains. Ça c'est ce qui fait le sens de mon combat politique très critique c'est vrai parce que la

politique actuelle gouvernementale accroît l'ensemble de ces disparités. La réforme institutionnelle rend les choses encore beaucoup plus compliquées puisque ce qui se prépare va mettre en difficulté l'ensemble des villes, notamment les capitales régionales qui sont celles qui portent aujourd'hui les politiques et notamment les politiques culturelles. C'est dans ce contexte très compliqué pour nous qu'il faut je crois plus que jamais être volontariste. Daniel BOUCON, en parlant d'Albert-Maxime KOHLER -auquel je rends aussi hommage, je l'ai connu, je sais qui il a été- parlait d'une culture partagée. Je crois à cette culture partagée, je ne crois pas qu'il puisse y avoir, parce que pour moi ce serait le comble même du mépris, une culture qui serait celle des nantis, de ceux qui savent, et une culture pour les pauvres, pour ceux qui n'ont pas accès à la connaissance, qui ne savent pas. Je suis pour la culture pour tous et je crois même, je le dis sous forme un peu provocatrice, ça m'arrive parfois puisque je peux ici ou là entendre ce reproche, je suis pour l'élitisme pour tous. Je pense que la culture c'est d'être aussi exigeant pour tout le monde avec un sens du partage qui fait que tout le monde se sente concerné, que l'ensemble du peuple bisontin se sente concerné par l'action culturelle menée par la Ville.

Voilà donc la raison de ces deux axes stratégiques qui en même temps portent mes convictions mais qui peuvent être un dénominateur commun, un axe, un objectif pour l'ensemble de l'action culturelle parce qu'une politique culturelle, il y a politique dedans, on ne peut pas s'imaginer que ce soit, si talentueux soient-ils, des acteurs culturels livrés à eux-mêmes sans impulsion, sans ligne directrice qui soit donnée avec, ce qui est assez logique d'ailleurs dans le cadre d'un schéma d'orientation culturelle, une vision à long terme, c'est ce qui fait aussi la caractéristique des politiques.

Je disais donc deux axes stratégiques, le soutien à la création et à la recherche dans le domaine de la culture, l'accès au plus grand nombre à l'offre et à la demande des pratiques culturelles.

En second lieu, nous avons voulu apporter dans le même temps, dans chacun des secteurs, des réponses appropriées et concrètes à la problématique de chacun des acteurs, sans chercher évidemment à résoudre l'ensemble des problèmes, parce que cela aurait été impossible, sans doute irréaliste et je dirais même prétentieux, mais en donnant l'impulsion tout simplement qui permette de franchir un cap, d'ouvrir de nouvelles perspectives. C'est le sens des 32 propositions concrètes que vous avez sous les yeux dans ce schéma.

Nous avons voulu enfin mettre en place de nouvelles relations également, c'est important, entre les acteurs eux-mêmes et entre les acteurs et la Ville. C'est ce à quoi nous nous sommes employés depuis maintenant près d'un an et demi, deux ans, d'où ce retard sans doute considéré par l'opposition dans la présentation, en même temps de la politique culturelle et de ce schéma d'orientation culturelle. Nous nous sommes donc employés tout d'abord à recevoir et à être à l'écoute des porteurs de projets, même s'il n'était pas possible de répondre à l'ensemble des sollicitations, mais dans tous les cas d'offrir une décision et une perspective d'évolution, en invitant également les acteurs à construire des projets en commun, en favorisant des synergies qui permettent de donner plus d'ampleur à leurs projets et en mettant en place ensuite des relations conventionnées entre la Ville et les acteurs, très concrètement, par la mise en oeuvre d'un conventionnement pluriannuel ou par un conventionnement au projet.

Cette nouvelle relation entre les acteurs et la Ville se traduit également, à chaque fois que c'est possible, par le choix de projets ouverts au partenariat, ambitieux sur le plan artistique et également sensibles, je l'évoquais à l'instant, à la problématique de l'élargissement des publics. Cette préoccupation s'est concrétisée notamment lors des recrutements, parce que je crois aussi qu'une politique culturelle c'est l'impulsion donnée par le politique mais que rien ne se fait sans la volonté des acteurs culturels eux-mêmes. C'était vrai pour l'ERBA avec le recrutement du directeur ; on a vu et on a évoqué j'y reviendrai tout à l'heure, les résultats aujourd'hui de l'Ecole Régionale des Beaux-Arts, c'est vrai également pour le théâtre musical, c'est vrai pour l'orchestre, c'est vrai aussi pour les musées et demain pour le recrutement du successeur de Daniel BOUCON avec le souci de faire fructifier l'expérience et l'héritage de la scène nationale qui est important, qui fait partie de notre histoire, dans le cadre d'une restructuration générale du spectacle vivant.

Enfin, toujours avec ce même objectif d'élargissement des publics, nous avons voulu avec mes collègues adjoints toujours, susciter de nouveaux projets, de nouvelles collaborations, notamment avec les délégations culture, éducation, la vie des quartiers, l'action sociale et également les relations internationales.

Le schéma d'orientation pour la culture que vous avez entre les mains est donc le fruit de ce travail de diagnostic, de réflexion et évidemment en même temps de prospective. C'est un schéma qui se veut à la fois stratégique et pragmatique. Stratégique parce que toutes les propositions répondent dans des proportions diverses aux deux grandes orientations retenues pour servir de guide à l'action municipale pour les dix ou quinze ans qui viennent, on a mis 2010-2020, ça peut être 2025. C'est un objectif, une forme d'idéal que nous voulons poursuivre, l'élargissement des publics et le soutien à la création et à la recherche et l'innovation, voilà donc ces deux éléments structurants. Forcément cela se traduit par un volontarisme politique qui induit des changements profonds, par un paysage culturel qui est fortement en mouvement, on risque parfois de surprendre ou de dérouter dans l'instant quand on ne regarde pas plus loin, mais par une ambition qui doit être, je le pense, à la hauteur d'une capitale régionale. Alors évidemment des décisions ont été prises depuis deux ans, on n'a pas attendu mais à chaque fois ces décisions ont été prises en tenant compte et en intégrant cette ligne directrice que je viens d'évoquer à l'instant.

Dans ce paysage, je ne vais pas me livrer à une énumération, je vous renverrai évidemment au document que vous avez sous les yeux, j'en mettrai simplement quelques-uns en exergue. Dans ce paysage en mouvement je citerai, il n'y a pas de hiérarchie dans cette énumération, l'Ecole Régionale des Beaux-Arts qui est devenue en un laps de temps record une des références en France puisque vous le savez, dans les évaluations effectuées récemment, elle a été citée au niveau de l'excellence au même titre que Paris, Lyon ou Bordeaux, la Scène des Musiques Actuelles, la SMAC qu'on appellera LA RODIA qui sera inaugurée et ouvrira ses portes en janvier 2011 dans un contexte de dynamisation d'un vivier extraordinaire dont nous disposons dans le secteur des musiques actuelles avec la richesse de sa pratique amateur, le rôle pivot dans ce domaine du Bastion qui accomplit un travail remarquable de formation des musiciens, et avec également le Conservatoire qui aujourd'hui met lui-même en place un cursus de formation aux musiques actuelles, la Cité des Arts qui abritera au sein d'un édifice contemporain dû à l'architecte M. Kengo KUMA, le Fonds Régional d'Art Contemporain et le conservatoire de musique à vocation régionale, l'orchestre avec son nouveau projet et la promesse d'atteindre à court terme une dimension régionale -je me souviens d'ailleurs, une fois n'est pas coutume, que Jean ROSSELOT avait dit que nous allions tout à fait dans le bon sens, à une commission de culture à laquelle il assistait- sous la houlette de son nouveau chef Jean-François VERDIER, un projet là encore qui est ouvert à tous les publics grâce notamment à un lien renforcé, toujours ce souci de synergie entre les structures, entre les acteurs, un lien renforcé avec le Théâtre musical, le Conservatoire et le Festival International de Musique.

Je citerai aussi la Citadelle avec son projet scientifique et culturel, structuré pour être plus cohérent, plus efficace, sur lequel je ne reviendrai pas, mon Collègue Jean-François GIRARD ayant déjà eu l'occasion de l'évoquer, la Fabrique Culturelle aujourd'hui sur le site Supérieur qui trouvera peut-être d'autres lieux mais qui, en tout cas, est actée, se met en route en ce moment et restera dans tous les cas aux Prés de Vaux, une fabrique qui permet de fédérer les acteurs culturels autour de projets communs, de favoriser le croisement des disciplines au service de la création, je l'ai évoqué tout à l'heure, de l'innovation et toujours de l'élargissement du public ; je crois que cette structure est assez emblématique en réalité de la politique que nous souhaitons mettre en oeuvre. Nous avons également la rénovation du Musée des Beaux-Arts et d'Archéologie qui est prévue, vous le savez, entre 2013 et 2015, accompagnée aussi, et ça c'est absolument important d'une solution pérenne à un coût raisonnable pour les réserves des musées et des bibliothèques dont la finalité là encore à travers une attractivité renforcée et une ouverture sur la Ville, un travail de médiation important à réaliser et l'élargissement des publics, la restructuration du spectacle vivant dans le cadre d'une réflexion qui est actuellement menée avec les services de l'Etat pour évoquer entre autres ce sujet mais qui devrait aboutir à une mise en oeuvre dès le début de la saison 2012. Nous recevrons d'ailleurs cette semaine pour évoquer entre autres ce sujet, le délégué ministériel Jean-François HIRSCH, qui a eu la curiosité de venir voir ce qui se passe, estimant que cela bouge à Besançon, en visitant différentes structures, et également avec une double ambition là

encore, renforcer notre capacité de création et notre capacité de production et favoriser le croisement et l'élargissement des publics. Nous évoquons également la restructuration de l'art contemporain qui est toujours un sujet sensible à différents titres, délicat parce que l'on parle d'art contemporain et qu'il s'y mêle quelquefois ici ou là des allusions personnelles. Nous avons là encore un paysage qui bouge avec une Ecole Régionale des Beaux-Arts que j'évoquais tout à l'heure, qui dispense des formations d'excellence et à laquelle on a donné aussi les moyens d'avoir une politique ambitieuse d'exposition, c'est ce qu'elle fait, je crois que l'on n'a jamais autant parlé ici au niveau national et même au niveau international de cette école régionale, y compris par rapport à sa politique d'exposition. On a un centre d'art, le Pavé dans la Mare, qui fait partie maintenant du réseau des centres d'art en France qui se lance également dans le mécénat, dans la production d'oeuvres, il y a également le Fonds Régional d'Art Contemporain, ce qui nous amène à une réflexion sur la structuration de l'art contemporain, à trouver encore une fois des synergies, des coopérations pourquoi pas avec Montbéliard, on le fait déjà pour la musique aujourd'hui, tout cela avec l'ensemble de ces coopérations et synergies pour être encore plus performant. L'art contemporain je le disais, fait toujours parler ; je rappellerai quand même qu'une grande banque fait sa pub aujourd'hui sur la FIAC, VUITTON a décuplé ses chiffres d'affaires également par des recours à des artistes contemporains, Beaubourg-Metz c'est extraordinaire ce qu'il y arrive aujourd'hui et pourtant cela n'a pas toujours été une sinécure à l'époque. Ayons donc un débat serein sur cette question.

Dans le domaine de la lecture publique, nous avons je crois regagné du terrain. Nous sommes aujourd'hui limités dans nos ambitions par l'exigüité des locaux notamment, d'où l'idée d'une réflexion sur une future BUBM, Bibliothèque Universitaire Bibliothèque Municipale, réflexion dont je conviens qu'elle est assez difficile aujourd'hui parce qu'il nous faut des moyens qui ne sont pas acquis à ce jour, et évidemment en même temps une volonté de l'université. Néanmoins la problématique de la lecture ne se limite pas évidemment aux locaux et nous avons d'ores et déjà demandé au directeur des bibliothèques de fédérer l'ensemble des acteurs qui rayonnent dans ce domaine, les maisons de quartiers, les associations pour renforcer la cohérence et l'efficacité de l'action publique dans ce domaine.

Tout cela donc, je le disais, doit concourir à la volonté politique. Chaque acteur, chaque institution, tout doit concourir à l'élargissement des publics, à la démocratisation de la culture. J'y ajouterai quand même deux initiatives spécifiques parce que je le disais, si on est convaincu que la culture est un facteur d'étape déterminant d'épanouissement individuel et que l'on fait par ailleurs le constat qui s'impose à mon sens que son accès est très largement inégal, on serait réellement coupable de ne pas faire partager cette richesse par tout le monde.

La première de ces initiatives c'est la mise en place d'une véritable politique de développement culturel en direction des publics des quartiers. L'idée à laquelle nous travaillons actuellement en lien, peut-être en dira-t-il un mot tout à l'heure avec la délégation d'Abdel GHEZALI, est d'installer des artistes en résidence dans chaque structure de quartier avec l'ambition, grâce à une mise en réseau, de toucher l'ensemble des quartiers. Le but en l'espèce c'est d'assurer une présence continue au service d'une politique structurée en profondeur dans toute la Ville, ne pas se contenter simplement du ponctuel ou de l'expérimentation mais avoir le souci d'une véritable généralisation de nos politiques.

La seconde initiative à laquelle nous travaillons également actuellement en lien cette fois avec la délégation à l'éducation de ma collègue Françoise FELLMANN consiste à développer des interventions artistiques, je crois qu'elle en dira un mot dans les écoles, dans le cadre du contrat local d'enseignement artistique. L'idée maîtresse, on y travaille actuellement, serait de toucher toute une classe d'âge. Là aussi, on connaît les inégalités. Au niveau des gamins, au niveau de l'enfance, il y a déjà vous le savez, des disparités au niveau culturel, au niveau social, au niveau économique. Je suis convaincu que la culture peut apporter ce ciment social, créer ce lien social ; il n'y a rien de plus insupportable que de penser que des gamins qui passent à côté de tout, puissent également passer à côté d'une chance de s'éveiller à une discipline artistique quelle qu'elle soit. C'est le travail aussi en profondeur que nous voulons faire avec ma Collègue Françoise FELLMANN.

Voilà donc simplement quelques lignes directrices que j'ai souhaité mettre en exergue sans que cette énumération encore soit exhaustive. Si vous vous référez au schéma qui vous a été remis, vous pourrez également constater la chance donnée aux nouveaux talents par le biais du dispositif

Emergences combiné avec une volonté d'offrir aux artistes reconnus une possibilité de s'installer. C'est fait par exemple pour la Compagnie PERNETTE qui s'installe aujourd'hui dans la Fabrique Culturelle. Cela reste à faire pour le cirque Plume avec une idée de transmission d'un savoir-faire, d'une approche politique du cirque ; une réunion est programmée dès cette semaine avec l'ensemble des représentants. Parce que le cirque Plume a un rayonnement national voire même international, il est assez logique que cela concerne en même temps la Ville, le cirque Plume cela va de soi, mais aussi les représentants de l'Etat et de la Région. Vous pourrez également relever le projet de valorisation de la Maison Victor Hugo, l'inscription au Patrimoine Mondial, la sensibilisation à l'archéologie, le renforcement de notre coopération culturelle avec les villes jumelées mais je ne peux pas énumérer et détailler l'ensemble des propositions, là encore je vous renvoie au document qui vous a été remis.

Je l'ai dit, ce schéma est stratégique, mais il est également et je crois important de le souligner, pragmatique et réaliste, pragmatique parce qu'il s'inscrit dans une histoire dont il tient compte et parce qu'il décline en trente deux propositions concrètes, de nature et d'importance différentes, des réponses précises et adaptées aux problématiques rencontrées par chacun des acteurs, réaliste parce qu'il intègre un contexte économique, des contraintes techniques et nos possibilités financières qu'elles soient actuelles ou prévisibles. On est donc à l'opposé, et c'est ce que nous voulions absolument éviter, d'une liste d'intentions fumeuses, irréalistes et inaccessibles. J'en veux pour preuve et je vous y renvoie, le tableau faisant apparaître que sur les 32 actions, 18 font l'objet d'un financement déjà acquis au titre du BP 2010, 6 dont les financements sont déjà programmés mais restent soumis à certains arbitrages, cela concerne essentiellement d'ailleurs des investissements dans le cadre du plan pluriannuel d'investissement, et 8 dont les financements c'est vrai sont encore à programmer. Ce sont donc trois quarts des mesures qui sont financièrement sur les rails et le quart restant dont les financements sont à rechercher mais nous sommes là, je vous le rappelle, dans une perspective à long terme, dans une perspective idéale. Je crois que pour que la politique ait du sens, il faut essayer de voir le plus loin possible, c'est ce que nous avons fait.

Voilà donc pour la présentation rapide de ce schéma. Je m'excuse peut-être et j'ai été trop rapide mais à cette heure-là certains vont penser que j'ai été trop long, donc je vous le rappelle que la finalité est au service du plus grand nombre. Si j'étais mais je l'ai déjà dit, un peu provocateur, je parlerais d'élitisme pour tous encore une fois. L'offre pourtant, je le crois sincèrement, doit être la même pour tous, intégrer la même exigence artistique. Ce qui doit changer c'est la médiation, c'est une façon différente d'atteindre les publics. J'emprunterai une formule qui n'est pas de moi, je rends à César ce qui appartient à César, mais je l'ai trouvée très pertinente. C'est une formule de l'Ecole Régionale des Beaux-Arts qui a un certain style et qui me disait «une politique culturelle c'est donner des raisons d'espérer qu'une ville est un territoire où les femmes et les hommes se rencontrent et dialoguent au lieu de se craindre, de s'ignorer ou de se déchirer, que le présent ne se subit pas mais s'éclaire d'un futur qu'on invente ensemble et que la beauté n'est jamais telle que lorsqu'elle est vraiment partagée». Et je terminerai en citant, parce que l'on ne peut pas y échapper et c'est sans doute heureux, Victor Hugo «la culture chacun en a sa part mais tous doivent l'avoir toute entière». Je vous remercie.

M. LE MAIRE : Il n'est pas facile de résumer effectivement en quelques minutes, tu as été très court, tout ce travail, un travail de longue haleine. Je veux aussi te remercier ainsi que les Conseillers Municipaux Délégués qui sont autour de toi pour ce grand travail qui a été fait pendant une année en liaison avec l'ensemble des services culturels et d'autres services -je sais par exemple que vous avez beaucoup travaillé avec Françoise FELLMANN sur ce qui touche à la Vie des Quartiers aussi- pour tout ce travail en commun et cette transversalité qu'on ressent d'ailleurs quand on lit ce document. Maintenant je vais passer la parole à celles et ceux qui souhaitent intervenir.

Mme Françoise FELLMANN : Je souhaite intervenir bien sûr sur la proposition 29, vous devez vous en douter : «développer les interventions artistiques dans les écoles, dans le cadre du contrat local éducation artistique». En fait de quoi parle-t-on ? Former des amateurs, des artistes, inciter à la pratique artistique, permettre une pédagogie active ouverte sur le monde, pouvoir s'approprier et maîtriser le monde qui nous entoure, éveiller la curiosité pour mieux connaître et reconnaître l'autre, découvrir le plaisir dans la fréquentation des oeuvres, c'est un peu tout cela avec pour ambition de prendre appui sur l'art et la culture pour contribuer à l'épanouissement personnel de l'enfant, à sa construction, en

provoquant un rapport direct avec l'artiste, le créateur, l'oeuvre. Apprendre à chanter, danser, dessiner, peindre, dire un texte, faire du théâtre, écouter, regarder, tout cela exige attention à soi et à l'autre, respect de soi et de l'autre, et incite à la réflexion. Donc que peut-on faire ? À l'école la Ville n'est pas maître du jeu, elle ne peut qu'inciter, soutenir, accompagner des projets avec une aide technique, matérielle et financière. Le Maire a inscrit depuis plusieurs années un crédit de 50 000 € : culture, j'insiste sur le terme, au budget de l'Education, c'est donc une très lourde tâche en particulier cette année puisqu'on a vu la disparition des financements des classes à projet artistique et culturel par l'Etat. La Ville apporte ainsi son concours à des actions qui se déroulent en temps scolaire avec l'accueil d'écrivains, d'illustrateurs, d'artistes. Elle favorise les sorties culturelles par une prise en charge des transports voire des billets. Elle offre de nombreuses opportunités avec ses propres services culturels, le service Ville d'art et d'histoire, la petite maison dans la forêt par exemple. Nous travaillons aujourd'hui à l'instauration de parrainage entre les écoles et les institutions culturelles locales tels que l'Orchestre, la Compagnie Pernette, l'Ecole des Beaux-Arts, le Conservatoire, l'Espace Planoise, des bibliothèques etc. Ce projet en cours de construction avec la collaboration de la Direction Culture et Patrimoine associe bien évidemment la Direction Régionale des Affaires Culturelles et l'Inspection Académique.

Nous travaillons également, comme l'a dit Yves-Michel tout à l'heure, dans le cadre périscolaire qui est plus contraint en raison des temps très limités. Des activités de pratique artistique commencent à être mises en place dans le cadre du contrat éducatif local mais celui-ci est également menacé alors qu'il est mis en place dans les écoles situées dans les quartiers sensibles. Activités artistiques également dans le cadre de l'accompagnement éducatif instauré cette année uniquement à Planoise. Rappelons que l'an dernier les écoles Brossolette et Fontaine Ecu pouvaient en bénéficier dans le cadre du réseau de réussite scolaire. Il faut savoir que cette année ces crédits ont été supprimés tout comme ceux dévolus au réseau Ambition réussite de Planoise pour la mise en place d'activités à caractère culturel en temps scolaire. Les projets que nous proposons dans le cadre de l'accompagnement éducatif s'inscrivent en complémentarité avec le projet de l'école, avec comme ligne directrice le savoir -lire, écrire, compter, s'exprimer- en prenant appui sur des disciplines artistiques et scientifiques. Malheureusement ces projets ne s'adressent qu'aux enfants inscrits aux activités périscolaires, c'est-à-dire à un petit nombre alors que tous devraient pouvoir en bénéficier. Donc je continuerai avec la direction Education de travailler avec Yves-Michel DAHOUI et ses services parce que l'école a un intérêt majeur. Elle accueille les enfants de toutes origines, quelles soient géographiques ou sociales. C'est pourquoi il importe que l'action culturelle et artistique puisse être développée aussi et surtout en temps scolaire.

Je vous donne quelques exemples du travail fait aujourd'hui : à l'école Jean Macé, valoriser l'image de l'école et du quartier en développant une sensibilisation musicale basée sur une pratique du chant choral qui pourrait déboucher peut-être sur la création d'une classe à horaires aménagés pour toute l'école. A l'école Rivotte en partenariat avec le CRR, les enfants de CP et CE1 pratiquent une activité danse. L'objectif pour l'école est la mise en place d'une pédagogie du détour, c'est-à-dire faire prendre confiance en soi et s'exprimer en utilisant son corps plus que le mot pour mieux aborder ensuite les disciplines traditionnelles. A l'école Brossolette il s'agit de développer chez les enfants l'aptitude, somme toute naturelle, à l'expression, la sensibilité, le sens de l'observation, le sens critique, en s'appuyant sur la musique, la photographie, le théâtre, les arts plastiques, avec la participation d'artistes et ce travail est réalisé avec l'Association Léz'Art. Enfin à l'école Fontaine Ecu, un travail vient de débiter avec le Pavé dans la Mare sur l'espace et l'environnement de l'école suite à la déconstruction de l'usine Weil et à la perspective de déconstruction de la grande barre.

M. Pascal BONNET : Monsieur le Maire, Chers Collègues, avant d'en venir au rapport qui nous est présenté, je voudrais évoquer deux points. Déjà Yves-Michel DAHOUI a dit son souhait de nous voir dialoguer, on est là en effet pour dialoguer, il a dit aussi son souhait qu'on ne tombe pas dans des mises en cause personnelles, je le souhaite aussi. J'ai déjà entendu ou lu dans la presse que l'opposition n'avait pas présenté de projet, que l'opposition n'était pas souvent présente en commission, il faudrait que l'on sorte un peu de ce genre de débat, et je le dis d'autant plus que je suis assez présent aux commissions pour ma part et que je ne suis pas membre de cette commission. Qu'on laisse les élus exprimer ce qu'ils ont à dire aujourd'hui, c'est là le débat culturel ; qu'ils aient ou non été présents en commission est largement secondaire.

M. LE MAIRE : Ah non !

M. Pascal BONNET : Je le dis d'autant plus que je suis régulièrement en commission. On est là pour voter, on est là pour exprimer publiquement des positions et si votre réponse à certains élus est d'emblée d'annoncer que certains n'étaient pas là, ont-ils quelque chose à dire aujourd'hui ? Je trouve que le débat est biaisé. Donc je voulais le préciser au départ. Ensuite on est là pour un choix qui est quand même important pour la Ville. On est tous mandaté pour s'exprimer et on a tous à s'exprimer sur ce choix.

Pour ce qui est des propos qui ont été tenus sur la politique nationale, je ne pensais pas y venir mais je voudrais quand même rappeler que le budget de la culture en 2011 fait partie des budgets au plan national qui ne sont pas diminués, qui ne sont pas susceptibles d'être touchés par la réduction des déficits publics. D'autre part le Ministère a récemment rappelé son souhait d'aller vers une culture pour chacun donc par rapport à la notion de culture pour tous qui semble pour le Ministère échouer, alors on est dans la terminologie, il parle de culture pour chacun, vous évoquez la notion de culture pour tous et un souci d'élitisme ouvert à tous, je ne suis pas hostile à l'élitisme ouvert à tous car il ne l'est pas toujours, et je pense qu'il faut qu'on ait le souci de tous et de chacun comme le Ministère l'a entendu.

Je viendrai donc maintenant au rapport.

M. LE MAIRE : Vous dites qu'on est là pour débattre publiquement, bien sûr. Simplement il y a un travail très très important qui a été fait par la Commission Culture, un travail avec des choses qui ont été construites. Yves-Michel DAHOUI vous a fait des propositions de participer à une construction commune et je regrette que vous ne l'ayez pas fait. Le Conseil Municipal, on le sait bien, est un lieu où l'on s'exprime mais cela n'empêche pas de travailler dans une commission. Vous savez très bien comme moi que le travail en commission est très important. La preuve c'est que lorsqu'un sujet ne passe pas en commission, vous êtes les premiers à pousser des cris d'orfraie et à demander qu'on le retire de l'ordre du jour, ce qui sera d'ailleurs le cas ce soir pour un dossier.

Je regrette simplement que dans le cadre des propositions constructives que vous dites faire, vous n'ayez pas pu participer et répondre favorablement à l'invitation de l'Adjoint. Maintenant c'est un choix mais je tenais à le dire quand même.

M. Pascal BONNET : Je peux poursuivre ma première intervention...

M. LE MAIRE : Oui, oui bien sûr.

M. Pascal BONNET : Ceci étant, manifestement c'est vous qui êtes au pouvoir, c'est vous qui proposez un projet. On a pu les uns et les autres lors de débats qui ont déjà eu lieu, faire des propositions, donc ne dites pas que l'on n'a rien proposé. Mais c'est vous qui proposez et nous on est là pour apporter notre opinion, on n'est pas là pour construire des projets avec vous non plus.

Quand j'ai reçu le rapport, ma réaction a été de dire : enfin, parce que c'est vrai qu'on l'attendait depuis longtemps. Puis après l'avoir lu, j'ai dit «dommage parce qu'en fait on n'apprend pas grand-chose». On connaît de toute façon la richesse de cette ville en terme d'équipement, en terme d'activité culturelle, comme l'a rappelé l'Adjoint, tant la qualité que prend notre Ecole Régionale des Beaux-Arts que la richesse de nos musées. Mais en même temps on connaît les carences, les problèmes de place que connaissent nos musées et bibliothèques, la question de l'auditorium et ce sont des choses qu'on voit dans le rapport et qu'on connaissait déjà. Surtout vous êtes au pouvoir depuis longtemps mais ce mandat est quasiment à quelques mois de sa moitié, donc bien entendu cette politique vous avez déjà commencé à l'appliquer, en prenant des décisions que l'on n'a pas toujours comprises, qui ont pu heurter à certains moments, qu'on a mieux comprises dans certains cas après. C'est vrai qu'aujourd'hui vous mettez cela en perspective donc on comprend mieux votre choix politique, on comprend mieux ce que vous voulez faire mais on constate que déjà une bonne partie a été faite et on ne voit pas grand chose de neuf.

D'autre part, vous l'avez dit vous-même, c'est vaste, c'est un catalogue assez complet, quoiqu'il y ait quelques éléments qu'on pourrait ajouter mais on ne voit pas bien où est la priorité. Et en même temps quand on lit le début du rapport, on voit qu'il y a quelque part l'opposition et peut-être un peu l'association d'une dimension de création et d'une dimension de patrimoine ; mais ce qui m'a frappé c'est qu'il y a plus une opposition entre les deux alors que dans la réalité de ce qu'on fait déjà à Besançon et de ce que vous voulez faire, il y a plus d'articulation que vous ne le dites alors cela m'étonne un peu. Ce qui m'a frappé énormément aussi et je pense que Jean ROSSELOT réagira là-dessus, c'est que vous présentez le patrimoine et j'ai vraiment relu plusieurs fois, avant tout sous l'angle de la conservation et de la transmission, ce qui est normal, mais c'est aussi un outil de rayonnement. A partir du moment où on est en plus dans une ville qui a utilisé le patrimoine et qui veut l'utiliser comme un outil de développement et de rayonnement, que le rapport touristique mettait l'accent là-dessus, je suis très étonné que dans l'introduction on évoque surtout, à juste titre mais c'est insuffisant, la dimension de conservation et de transmission comme si quelque part le patrimoine était un peu secondaire par rapport à la création. Moi j'aimerais qu'on les traite de la même façon et s'il y a un choix à faire, il est quand même de mettre l'accent sur la création. Alors c'est votre choix, mais c'est, je trouve, en contradiction totale avec le fait de vouloir faire du patrimoine un outil de développement.

Ensuite avant de revenir sur deux : trois points plus précisément, je voudrais poser la question de l'événementiel sans prononcer le nom du dernier événement parce que l'on n'en est plus là. Simplement j'exprime le regret que j'ai eu à plusieurs reprises qu'on n'ait pas laissé construire un projet dans la durée depuis Boulevard d'Hugo et ce que les auteurs, créateurs et producteurs locaux avaient entamé. On a voulu aller chercher ailleurs pour finalement arriver au résultat qu'on connaît. J'ai l'impression que vous renoncez à l'événementiel mais en même temps en conclusion on reparle de la notion de l'événementiel, donc est-ce que vous y renoncez totalement, c'est pour moi encore une question.

Je voudrais maintenant venir à tout ce qui a trait à la culture sous l'angle du spectacle, que ce soit le spectacle vivant ou autre, pour relever deux ou trois points. Je trouve intéressant, c'est quelque chose qui a déjà été traité en commission mais pas forcément en commission culture d'ailleurs, la question pour Besançon de réfléchir au cinéma puisqu'on a des initiatives qui se développent, comme le festival «Lumières d'Afrique» qui a lieu en ce moment et qui est une réussite et donc ce besoin d'une salle d'art et essai, l'idée de la faire à Battant, qui va rappeler des souvenirs à beaucoup parce qu'il y a une culture du cinéma d'art et essai à Battant. Au-delà de cela il y a un problème à Besançon, c'est que les frères Lumière ce n'est pas politiquement correct, donc aller plus loin dans le cinéma cela pose problème. J'ai vu une émission il y a quelques jours sur Bertrand Tavernier et manifestement à Lyon, avec des convictions qui sont assez proches des vôtres, les élus n'ont pas d'état d'âme à utiliser la notoriété de Lumière pour parler de cinéma.

Ensuite je voudrais venir à la question qu'on a évoquée en d'autres lieux et vous ce soir, du rapprochement entre les scènes bisontines qui déjà se fait dans la réalité mais qui peut aller plus loin dans un souci d'offre plus satisfaisante pour l'ensemble des Bisontins. Je trouve qu'il y a eu une bonne idée derrière tout cela et dans le souci d'associer l'ensemble, ou presque des compagnies qui travaillent à Besançon dans un registre théâtral. Je dis ou presque parce que si dans un point de l'ordre du jour on peut voir que la Compagnie Bacchus va bénéficier d'une subvention au titre de la coopération internationale, il y a un refus affirmé de la délégation Culture de travailler avec la Compagnie Bacchus qui n'est même pas évoquée alors que d'autres qui ont tout à fait leur place, bien entendu elles aussi sont des partenaires et cela j'aimerais que l'on m'explique pourquoi.

Pour ce qui est de la saison en matière de spectacle et la vie culturelle de Besançon, dans le rapport vous terminez sur la notion de continuité. Or s'il y a une question qui est posée par rapport à la continuité c'est quand même le rythme qui est un peu celui de la société, qui n'est pas que celui de la Ville de Besançon, de vivre un peu au rythme des vacances scolaires maintenant et qu'en particulier les équipements, et c'est la question du théâtre en particulier, ne fonctionnent plus à certains moments notamment en été et certains s'inquiètent à Besançon de ne pas pouvoir offrir quelque chose au théâtre en été tout en respectant aussi la programmation du théâtre musical donc il y a une question à mon avis à ce niveau-là.

Pour continuer sur le patrimoine et les bâtiments, j'ai un désaccord total que j'ai déjà exprimé sur le choix qui a été fait, même si le Musée des Beaux-Arts est essentiel et qu'il fallait faire quelque chose, de mettre de côté le Musée du Temps et de programmer des travaux au musée des Beaux-Arts alors que l'on n'a pas fini le Musée du Temps avec les conséquences touristiques que l'on peut craindre. D'autant plus que l'on aurait pu attendre de disposer de Saint-Jacques, et c'est un avis personnel, où il y a peut-être la possibilité de faire un Musée des Beaux-Arts et d'utiliser le site actuel pour la dimension archéologie. Donc on aurait pu avant terminer notre Musée du Temps parce que Besançon et l'Agglomération utilisent des thèmes changeants. A un moment donné on a mis le Temps en avant et puis maintenant on n'en parle plus, on a un Musée du Temps et on l'oublie un peu.

Alors deux autres oubliées que je voulais évoquer ; c'est la Maison Colette dont on ne parle pas -je crois que ce soir sa maison actuelle dans l'Yonne est l'objet d'une vente et c'est très médiatisé-, on a un souci justifié d'une politique du livre, on a la Maison Colette, pour l'instant on n'en parle pas, Victor Hugo on l'avait oublié, on l'a redécouvert récemment, et une autre oubliée c'est l'Abbatiale Saint-Paul et le musée lapidaire. Il y a un problème de sécurité qu'on connaît depuis longtemps dont je ne sais pas l'intensité, si l'édifice est lui-même menacé à moyen terme mais on pourrait quand même s'interroger. Voilà quelques points que je voulais évoquer et je terminerai en disant qu'il y a une frustration parce qu'on ne sait pas vraiment vers quoi vous voulez aller. On voit des pistes que l'on ne partage pas, d'autres que l'on partage, donc pour ma part je reste un peu sur ma faim et ce soir je vais m'abstenir.

Mme Solange JOLY : Les élus communistes attirent l'attention du Conseil Municipal de Besançon sur une possible nouvelle étape dans le processus de décentralisation cette fois concernant la culture. En effet un article du Monde du 5 novembre 2010 rappelle le cadre de la nouvelle doctrine du Ministère de la Culture : «passer de la culture pour tous à la culture pour chacun», brocardant l'élitisme pour tous qui est un propos d'Antoine VITTEZ. Il ne s'agit plus de rendre populaire mais de faire accéder le populaire au rang des intérêts culturels. Ce glissement sémantique cache un nouveau désengagement de l'Etat puisqu'il propose une réflexion sur la gestion des crédits et une possible délégation de ceux-ci vers les collectivités territoriales, en éludant notamment la question de l'aide à la création. Le SODEAC, l'organisation qui rassemble les employeurs du spectacle vivant rappelle qu'en Italie et en Grande-Bretagne aussi on a commencé par dénoncer l'élitisme avant de démanteler les institutions culturelles. C'est en toute logique qu'après s'être attaqué à l'Etat social, le Gouvernement commence à démanteler l'Etat culturel. C'est pourquoi les élus communistes de Besançon rappellent l'importance de concrétiser sur le terrain une culture pour tous et avec tous, en encourageant une politique tarifaire ambitieuse afin de permettre au plus grand nombre l'accès à la culture, en développant encore plus la politique de l'école du spectateur, en s'appuyant sur les structures existantes, l'Espace Planoise faisant référence dans ce domaine, en favorisant la rencontre entre professionnels et amateurs, en dirigeant également notre politique culturelle vers les personnes fragilisées en perte d'autonomie ou en établissement. Dans le cadre des événements culturels au niveau de la communication l'exemple du festival de musique délocalisé dans différents quartiers avec une communication adaptée fait un exemple réussi. La structure de cet événement a permis une visibilité à l'ensemble de la population bisontine. Nous nous félicitons de l'accent mis sur les quartiers, les écoles et la création du spectacle vivant.

Mme Elisabeth PEQUIGNOT : Pour commencer je tiens à dire que j'adhère tout à fait à l'invitation de M. l'Adjoint DAHOUI pour qu'on ait vraiment un débat pas du tout polémique. Ce que je regrette par contre, c'est que vous n'ayez pas pris tout le temps Monsieur DAHOUI parce que je pense que la culture est tellement importante pour nous qu'on vous aurait vraiment pardonné un dépassement. J'aurais même apprécié, pourquoi pas, qu'on ait un power-point projeté un peu comme on a eu un peu lors de la présentation du schéma touristique. Alors là vous nous présentez donc votre schéma d'orientation pour la culture à Besançon 2010-2020. L'année 2010 étant quasiment achevée, le titre devrait être «Schéma d'orientation pour la culture à Besançon 2011-2020». Presque 3 ans que nous attendons votre projet, trois ans que nous demandons un schéma de cohérence de la politique culturelle à Besançon, un outil indispensable pour une meilleure lisibilité de l'ambition culturelle de l'exécutif. Trois ans pour connaître les principales actions que vous entendez mettre en oeuvre au cours de la mandature afin de révéler l'identité culturelle de Besançon, développer la culture, le lien social, la convivialité, donner l'envie de culture à tous les Bisontins, trois ans pour connaître les principales actions que vous entendez mettre en oeuvre pour faire de la culture un véritable outil au service du développement touristique et économique, trois ans pour

connaître les principales actions qui vont nous permettre de doter Besançon d'un véritable outil au service de sa politique sociale solidaire, au service de la citoyenneté, du vivre ensemble, trois ans pour connaître les principaux axes que vous entendez initier pour faire rayonner Besançon au niveau régional, national, européen, international. Pourtant Besançon dispose de nombreux atouts et labels nationaux et internationaux : l'oeuvre de Vauban classée au patrimoine mondial de l'UNESCO, le label Villes d'art et d'histoire, Ville verte, enfin j'en passe. Besançon dispose également, Pascal BONNET l'a dit tout à l'heure, au niveau du patrimoine, de ressources importantes bien connues. Besançon dispose de gisements de talents culturels y compris de dimension internationale, organisateurs de festivals, sociétés de productions, associations culturelles. Besançon dispose de caractéristiques naturelles exceptionnelles, remarquées dès 58 avant Jésus-Christ par Jules César -je reviens quand même dessus parce que je ne l'ai pas tellement trouvé dans le document et je pense que c'est important- qui l'investit notamment pour son importance défensive. Ce caractère naturel exceptionnel et cette position stratégique sont non seulement remarquées par Jules César mais également par le stratège et architecte militaire du roi Louis XIV, Sébastien Le Prestre de Vauban qui fait édifier la Citadelle, des casernes et reconstruit des fortifications. Besançon devient ainsi l'un des points d'appui fortifiés qui protègent les frontières de la France. Besançon est donc une ville dont les caractéristiques stratégiques et défensives naturelles semblent avoir écrit le destin de l'origine, ne lui laissant que très peu de possibilités de s'échapper ou de se soustraire à son identité de ville défensive et de garnison qui au fil des ans s'est chargée d'histoire militaire. La Citadelle illustre à merveille ce destin défensif stratégique exceptionnel de Besançon. Notre Ville fut choisie par Vauban pour la construction de l'un de ses principaux chefs d'oeuvre inscrit au Patrimoine mondial de l'UNESCO depuis 2008. Cette labellisation devait permettre un décollage touristique et économique de notre Ville, eh bien malheureusement ce n'est pas cela du tout. L'erreur commise a été de penser que la labellisation allait opérer sans effort, qu'il suffirait de dire Patrimoine mondial de l'UNESCO pour que les touristes accourent par milliers. Aussitôt la labellisation obtenue, vous avez pris des vacances alors que le travail ne faisait que commencer. Au fait, combien de personnes à Besançon, en Franche-Comté, savent réellement qui était Vauban, rien qu'à Besançon déjà ? Combien de personnes savent que le traité d'attaque des places de Vauban a été traduit en plus de 20 langues dont le russe et le turc et qu'il a inspiré des constructions de forteresse militaire non seulement en Europe mais également en Russie, en Afrique, au Vietnam ou au Japon. Comment peut-on donner envie d'aimer la Citadelle sans donner envie de connaître Vauban ? Comment peut-on s'intéresser à l'oeuvre sans s'intéresser à l'artiste, à l'homme ? Pourquoi ne parle-t-on pas de l'ensemble de l'oeuvre de Vauban, des autres villes du réseau, pourquoi essaie-t-on de résumer Vauban à la Citadelle de Besançon ? Est-ce ainsi qu'on met en lumière le génie et la grandeur de Vauban à qui Besançon doit tant ? Pourquoi trouve-t-on plus d'informations sur Vauban et la labellisation de la Citadelle sur le site internet de l'ambassade de France en Russie que sur le site Web de la Ville de Besançon ?

Présenter un projet culturel clair et lisible n'est pas une option, c'est une obligation, c'est un devoir. Une fois de plus Monsieur l'Adjoint, je dois le dire, vous nous présentez une copie bâclée, je pense que ce travail a été réalisé en moins d'une semaine, juste pour avoir la paix, pour faire taire les critiques, sans la moindre concertation, c'est de la pure com. Nous avons pourtant demandé la tenue des états généraux ou des assises de la culture à Besançon, cela fait bientôt trois ans qu'on les réclame, dans le but de permettre une réelle concertation avec les acteurs culturels bisontins, les élus, tous ceux qui vivent et font vivre la culture à Besançon, les Bisontins de manière générale. Seule cette démarche aurait permis l'élaboration d'un projet culturel collectif, fédérateur, partagé par le plus grand nombre de Bisontins. Toutes les villes ayant une ambition culturelle forte ont engagé une telle démarche immédiatement après les élections de 2008. Dès juin 2008 la Ville de Toulouse a par exemple organisé les assises de la culture qui ont permis à des milliers de Toulousains de s'exprimer durant six mois. Six mois, vous voyez qu'on aurait pu prendre un peu de temps là pour la culture, six mois, et aujourd'hui la ville de Toulouse en tire tous les bénéfices.

Monsieur le Maire, vous aviez pourtant laissé entendre que vous étiez favorable à une telle démarche de concertation mais visiblement Monsieur l'Adjoint vous avez décidé de faire l'économie du débat démocratique. Vous avez décidé de faire l'économie de la démarche de la démocratie participative, de la réflexion collective, de l'intelligence collective. Résultat, vous présentez un catalogue de 32 propositions toutes déjà plus ou moins existantes comme l'a précisé Pascal BONNET, rien de nouveau, que du réchauffé. On n'apprend rien de neuf en lisant votre catalogue, c'est le statu quo. Le seul

titre de votre document «Schéma d'orientation pour la culture» est un aveu. Vous reconnaissez que depuis le début de la mandature vous naviguez à vue sans stratégie claire, avec de nombreux échecs à la clé. Vous avez fait beaucoup de mal au milieu culturel bisontin et à la Ville de Besançon, à croire que vous portez la poisse à la culture et à la Ville de Besançon. Mort subite ou asphyxie financière de nombreux festivals, initiatives locales, associations, galeries d'art, artistes et j'en passe, pillages de projets et d'idées puis mise en quarantaine ou liquidation pure et simple des auteurs, volonté irréprouvable de tout contrôler pour ne pas se faire voler la vedette. Je donne quelques exemples : «Musiques de rues» qui avait pourtant bien commencé, ils ont été purement et simplement liquidés sans la moindre explication. Je pense quand même que les conditions dans lesquelles «Musiques de rues» a été mis à la porte pour faire entrer une équipe de Parisiens mérite une enquête vu les résultats, mais bon ! Gaspillage des deniers publics «Sonorama», petit exemple, méfiance des commerçants locaux, déficit de notoriété de la Ville de Besançon, absence d'identité de Besançon, absence de décollage touristique et économique. Heureusement que vous avez refusé d'être en charge de la convivialité ! Bientôt trois ans que cela dure et M. le Maire vous renouvelle sa confiance.

Pourtant lors de la campagne municipale de 2008 vous aviez écrit, je cite : «le projet de ville parie sur le rayonnement de deux festivals pour accroître le rayonnement culturel de Besançon, le Festival de Musique avec le concours de jeunes chefs d'orchestre et le nouveau festival «Musiques de rues»». Vous avez menti aux Bisontins Monsieur l'Adjoint et Monsieur le Maire. Dès votre élection vous avez décidé de mettre un terme à cette manifestation «Musiques de rues» car pas assez élitiste à votre goût, pas assez parisien, bref pas assez cher à votre goût. Vous présentez un projet élitiste qui laisse très peu de place à la culture populaire et à la jeunesse. Votre projet ne prend pas en compte les besoins et les attentes des acteurs culturels locaux et des Bisontins, mais les vôtres. Ce projet ne s'adresse pas aux acteurs culturels locaux et aux Bisontins mais à vous-même. Ce projet ne concerne pas les acteurs culturels locaux et les Bisontins mais vous concerne surtout vous. Ce projet n'est pas collectif mais votre projet personnel.

Dans la partie création et diffusion, vous avez méthodiquement anéanti et éliminé toutes les initiatives existantes. Concernant les musiques actuelles qui englobent également les cultures populaires et les cultures urbaines, rap, slam, graff, hip-hop, rock etc. qui s'adressent à un public jeune, le malaise est palpable et pour cause ! votre stratégie consiste à tout mettre dans les murs et assécher les acteurs culturels qui entreprennent et créent...oui j'y viens, j'y viens, je pense que la culture c'est important et il faut vraiment qu'on débattenne ! Vos trois propositions trahissent votre aversion à l'égard de la culture populaire et du peu d'intérêt que vous lui portez. Que dire de la place des jeunes dans ce projet ? Votre absence très remarquée lors des journées «Energie Jeunes» en septembre dernier est très éloquente. Les moments de débat organisés par les acteurs culturels concernés par les cultures urbaines et les musiques actuelles auxquels a activement participé M. GHEZALI auraient pu vous permettre d'appréhender les problématiques et les enjeux liés aux couches populaires et aux jeunes, leurs besoins et leurs attentes. Un collectif d'acteurs culturels est né à cette occasion et des propositions très intéressantes ont été formulées.

Nous vous livrons ici nos réflexions. Alors pour le court terme nous avons en particulier des propositions, quatre propositions claires ; pour le reste nous vous formulons nos pistes classées en trois axes. Alors sur le court terme nous demandons un retrait temporaire de ce projet élitiste et inadapté aux besoins et aux attentes des Bisontins, des acteurs socio-culturels et des acteurs culturels locaux. Nous proposons le lancement des états généraux de la culture dans les jours qui viennent. Nous reformulons cette demande afin d'impliquer en amont tous ceux qui font vivre et vivent de la culture à Besançon. Nous proposons de confier le budget d'un million d'euros initialement prévu pour l'organisation de SONORAMA au collectif né lors des journées «Energies jeunes», en lui demandant de relever le défi et d'offrir à Besançon l'événement culturel d'envergure qui lui fait tant défaut, en lui fixant comme objectif la création d'une véritable fête populaire multi-générationnelle, multi-culturelle, conviviale, associant tous les quartiers de notre Ville. En quatrième, nous proposons de fusionner la culture et le tourisme pour plus de transversalité et le renforcement du lien entre développement culturel et touristique.

Pour le moyen/long terme nos principaux axes sont : 1^{er} axe - Attractivité, faire de la culture un outil au service de l'attractivité touristique et économique de Besançon. Remettre Vauban et son oeuvre militaire au coeur de la stratégie du projet culturel de Besançon au service de l'identité de notre Ville, ville

militaire et assumer cette histoire et ce passé militaire, l'identité de notre Ville c'est cela. Il faut s'intéresser à l'homme Vauban pour ensuite donner envie de connaître son oeuvre. Vauban c'est le point de départ qui permettra bien entendu de mieux définir à la fois les clientèles et les cibles, créer à Besançon une attraction innovante et technologique en rapport avec l'univers militaire de défense de l'époque de Vauban sur le principe de la réalité augmentée faisant appel aux technologies de l'information et de la communication. Il s'agit là d'une attraction innovante et technologique qui, si cette attraction est bien mise en œuvre, va vraiment renforcer l'attractivité bien entendu, renforcer et développer d'autres événements culturels en rapport avec l'histoire de notre Ville, notamment la cavalcade de Saint-Ferjeux en lien avec Vauban, à l'instar du festival de Notting Hill de Londres...

M. LE MAIRE : On aura tout entendu !

Mme Elisabeth PEQUIGNOT : ...vous pouvez rire mais je vous le dis, allez voir ce qui se fait ailleurs. Etendre cette manifestation populaire particulièrement prisée par les enfants aux autres quartiers de la Ville, c'est vrai que ce n'est pas très élitiste...

M. LE MAIRE : Ah bien non, c'est même mon père qui en est le fondateur, alors voyez, je suis très au courant de la Cavalcade de Saint-Ferjeux ! Mais le lien avec Vauban ?

Mme Elisabeth PEQUIGNOT : Ce n'est pas très élitiste mais cela mérite d'être développé. Ce n'est pas votre père qui l'a développé, cela existait déjà avant...

M. LE MAIRE : Bien sûr, vous devez savoir cela sûrement mieux que moi !

Mme Elisabeth PEQUIGNOT : ...développer la structuration et le rayonnement local et extérieur de cette fête. C'est l'authenticité qui compte, c'est l'une des rares manifestations authentiques qui soit aussi ancienne au niveau de la Ville de Besançon. C'est aller chercher ce que l'on a de vrai, d'authentique parce que là vous pouvez rire, bien sûr, cela ne fait pas très parisien...

M. LE MAIRE : Madame, j'avais cinq ans que je défilais déjà en vendangeur à la Cavalcade de Saint-Ferjeux l'année d'après en chef d'orchestre. Vous n'allez pas me donner des leçons sur la Cavalcade de Saint-Ferjeux !

Mme Elisabeth PEQUIGNOT : ...mais, vous n'en n'avez rien fait alors que je pense que c'est un outil avec un potentiel insoupçonné.

Mme Elisabeth PEQUIGNOT : Créer le parcours des grands hommes et créateurs qui ont compté pour Besançon. Pascal en a cité quelques-uns, il est question de Victor Hugo, de Vauban, de Pasteur qui est quand même...

M. LE MAIRE : Il est né à Besançon comme chacun le sait...

Mme Elisabeth PEQUIGNOT : ...il n'est pas né à Besançon mais à quelques kilomètres d'ici. Vous voyez votre vision de la capitale régionale ! Vous pensez que valoriser Pasteur à Besançon n'est pas adapté.

M. LE MAIRE : Madame, je vous demande de conclure votre intervention !

Mme Elisabeth PEQUIGNOT : ...voilà c'est la capitale régionale donc les frères Lumière, les frères Lumière aussi. Alors, deuxième axe : faire de Besançon une ville attentive à l'épanouissement de chacun de ses habitants, une ville conviviale et dynamique, miser sur les pratiques amateurs et la diversité des publics, la diversité des expressions pour faire de la culture pour tous en passant par la culture pour chacun une réalité à Besançon. Mettre en place un passeport pratique artistique et culturel amateur à Besançon offrant gracieusement le droit à la pratique d'une activité culturelle à chaque habitant. Il s'agit de garantir à chaque Bisontin de pratiquer une ou plusieurs activités idéalement au cours de sa scolarité, bien entendu en relation avec les écoles, les associations. Ce passeport qui doit donc amener à s'étendre permettra vraiment de faire des Bisontins pas seulement des spectateurs mais également des acteurs et

c'est comme cela que l'on amène la population à fréquenter un peu plus aussi les théâtres. Valoriser le travail des artistes et des acteurs amateurs en les invitant à présenter leur travail au moins une fois par an dans les équipements de premier plan comme le Nouveau Théâtre, le Théâtre de l'Espace, agir en faveur du rajeunissement et de la mixité des publics, par exemple le nouveau théâtre musical en réadaptant bien entendu la programmation afin que l'offre tienne aussi compte de la diversité des attentes des différentes catégories de Bisontins. Cela passe bien entendu -bien sûr que c'est une politique- par la gratuité pour les publics défavorisés, pour les jeunes. Il s'agit aussi d'emmener les jeunes dans les salles de théâtre en allant les chercher dans les quartiers et les impliquer. Favoriser et promouvoir la diversité des expressions culturelles, le mélange, le brassage et le métissage assurant de manière innovante la reconstruction du lien social, l'intégration et la citoyenneté souvent appréhendés exclusivement sous l'angle social ou matériel.

Dernier axe : faire confiance à la jeunesse pour booster la culture à Besançon. Il s'agit de lancer un programme expérimental et ambitieux en faveur de la jeunesse, favoriser l'émergence d'artistes novateurs et encourager toutes les formes culturelles qui touchent directement les jeunes, je ne vais pas les citer...

M. LE MAIRE : C'est dommage, c'est vraiment dommage !

Mme Elisabeth PEQUIGNOT : ...créer un fonds et une aide spécifique destinée à soutenir les jeunes Bisontins qui créent, se produisent et sont l'avenir du tissu culturel local, assurer le suivi, par exemple, d'artistes après avoir été programmés sur les principales manifestations qui leur sont destinées. Création d'un incubateur et d'une pépinière culturelle dédiés aux porteurs de projets qui souhaitent lancer leur entreprise culturelle. Revoir la composition du Conseil d'Administration de LA RODIA en charge de la SMAC afin que des jeunes acteurs culturels issus des quartiers populaires et des cultures urbaines soient bien représentés. Veiller à intégrer les jeunes dans les instances de direction de cette structure.

Au niveau budgétaire éviter les gaspillages en mutualisant les ressources, profiter par exemple du départ à la retraite de M. Daniel BOUCON pour mutualiser les ressources du Théâtre de l'Espace et du Nouveau Théâtre qui deviendrait une antenne du Théâtre de l'Espace favorisant ainsi la mixité culturelle entre les populations des quartiers qui viennent plus facilement profiter de ce bel équipement créant un lien naturel entre Planoise et le centre-ville. Il est plus logique de fusionner ces théâtres de capacité différente plutôt que le théâtre musical, outil de production unique avec ses ateliers de fabrication de décors et de costumes qui le jouxtent.

Voilà donc nos principales suggestions. Bien entendu nous aurions été ravis d'en débattre lors des Etats Généraux et c'est pour cela qu'il serait bien vraiment de lancer ces Etats Généraux.

M. LE MAIRE : Merci beaucoup Madame PEQUIGNOT. Pour éclairer ma lanterne, quand vous dites nos propositions, ce sont les propositions de votre groupe Madame ? Ce sont donc celles du groupe UMP, ce qui fait que je suis encore plus surpris. Je suis très triste des propos que nous venons d'entendre pendant quasiment vingt minutes. Je me demande si nous ne devrions pas faire comme c'est le cas à l'Assemblée Nationale, donner des temps de parole cumulés pour les groupes parce que ne pas venir en réunion de commission et nous abreuver d'un discours totalement incompréhensible pendant vingt minutes, je pense que ce n'est pas de la démocratie. Et à cet instant précis je regrette que le débat ne soit pas filmé car je pense qu'on pourrait se rendre compte de leur qualité ! Je ne peux pas non plus accepter la façon dont vous traitez le travail d'Yves-Michel DAHOUI, de ses conseillers, en disant que cela a été fait en 8 jours. Au-delà de l'Adjoint, cela peut encore se comprendre pour des raisons politiques, au-delà des Conseillers Municipaux Délégués, c'est le travail des services, Bernard FALGA, Pascal TRITSCH, les musées, le Directeur des musées et des scènes qui est mis en cause. Or ils se sont réunis des dizaines de fois, ils ont travaillé des soirées entières et vous traitez cela par le mépris en disant que cela a été fait en huit jours. Mais qu'est-ce que c'est que cette façon de voir ? Vous dites que ce projet est le projet personnel d'Yves-Michel DAHOUI. Yves-Michel DAHOUI est comme moi, comme nous tous ici, on n'a pas de projets personnels. Notre seul projet c'est que la Ville avance. Quand vous parlez d'éviction à propos de Musiques de Rue, vous êtes à la limite de la diffamation. Pourquoi ne déposez-vous pas plainte, Madame ? Vous ne savez même pas que c'est une Commission d'Appel d'Offres présidée dans les formes habituelles à laquelle participaient entre autres des représentants de votre groupe, des

représentants de la concurrence et des prix qui s'est prononcée. C'est très grave de lancer ces insinuations Madame et je vais faire regarder si on ne peut pas là-dessus vous demander des explications d'un point de vue plus officiel. Vous avez toujours cette attitude de vouloir semer le doute, comme si Yves-Michel DAHOUI était un malhonnête, qu'est-ce que c'est que ces façons de faire ? Je vous demande de respecter le travail de l'Adjoint, celui des élus, celui des services.

Vous me parlez de la Cavalcade de Saint-Ferjeux. Vous n'allez quand même pas me donner des leçons sur ce qui se passe à Besançon depuis cinquante ans, cela suffit. Qu'est-ce que vous avez proposé ? Je n'ai rien retenu de ce que vous avez proposé et de votre discours totalement incompréhensible qui n'apporte rien aux débats. J'espère que ceux qui vont prendre la parole à votre suite vont apporter quelque chose. Le pire c'est que vous n'avez pas voulu participer au débat auquel vous avez été invitée, vous n'êtes pas venue et vous traitez par le mépris ceux qui y ont travaillé, c'est inacceptable Madame PEQUIGNOT, c'est inacceptable. Je voudrais même savoir ce que pensent vos collègues, je suis sûr qu'au fond d'eux-mêmes ils sont d'accord avec moi. Je vais quand même regarder si on ne peut pas modifier les règles pour la fluidité des débats, parce qu'on est cinquante cinq, imaginez ce que cela donnerait si chacun intervenait vingt minutes comme vous, vous êtes intervenue quasiment plus longtemps que l'Adjoint, c'est quand même un comble ! Je vais regarder si on ne peut pas, comme l'a fait M. ACCOYER à l'Assemblée Nationale, c'est un bon exemple, limiter les prises de parole par groupe pour que l'on arrive à des débats fluides. Vous allez bien sûr crier à l'atteinte à la démocratie, je vous entends déjà, mais je pense qu'il faut que chacun puisse s'exprimer. Actuellement il y a douze demandes d'interventions, cela fait 240 minutes de débat, quatre heures de débat si tout le monde parle comme vous. La démocratie ce n'est pas que vous preniez la parole pendant vingt minutes et que les autres fassent cela en cinq minutes. Nous allons donc regarder s'il n'y a pas une possibilité, comme à l'Assemblée Nationale ou dans d'autres lieux de condenser le temps. Ainsi vous vous mettez d'accord avec votre groupe sur qui interviendra.

Voilà et puis je n'accepte pas qu'on mette en cause l'honnêteté d'Yves-Michel DAHOUI et de Frank MONNEUR car ce n'est pas juste. Martine JEANNIN qui participe aux Commissions d'Appel d'Offres, vous savez très bien que cela se passe de façon très régulière, vous en êtes d'accord ? Alors jeter la suspicion comme cela... Et bien portez plainte Madame si vous pensez que ce n'est pas juste. Je vous incite à porter plainte sur la façon dont on a éliminé «Musiques de Rue», faites-le donc puisque vous êtes si sûre de vous. Et quand vous parlez de la réalité augmentée, c'est quoi la réalité augmentée ? Je sais bien que je suis idiot mais je ne sais pas ce que c'est, pouvez-vous me l'expliquer ? Je vous pose cette question amicalement, je vous demande de m'instruire. Allez-y, je vous donne la parole et cela ne comptera pas dans vos interventions !

Mme Elisabeth PEQUIGNOT : On s'appuie à la fois sur la technologie. J'ai pris le temps de parler mais il me semblait utile que l'on prenne le temps du débat...

M. LE MAIRE : Non mais c'est quoi la réalité augmentée ?

Mme Elisabeth PEQUIGNOT : La réalité augmentée c'est un concept qui est très intéressant. Je ne peux pas vous expliquer exactement comment on va le mettre en place mais c'est basé notamment sur les technologies...

M. LE MAIRE : Vous avez vu cela sur internet d'accord !

Mme Elisabeth PEQUIGNOT : Vous voyez comment vous le prenez !

M. LE MAIRE : Non mais vous n'êtes pas capable de me l'expliquer. Je ne demande qu'à me cultiver, je ne sais pas ce qu'est la réalité augmentée. Quelqu'un ici peut expliquer ce que c'est ?

Mme Elisabeth PEQUIGNOT : ...vous avez l'impression de revivre la réalité, on s'appuie sur les technologies de l'information, on peut vous permettre de vivre...

M. LE MAIRE : La réalité augmentée ?

Mme Elisabeth PEQUIGNOT : La réalité augmentée, voilà.

M. Michel OMOURI : Revenons sur les idées !

M. LE MAIRE : Vous avez raison, il est temps effectivement d'en venir aux idées. Je suis bien d'accord avec vous !

M. Michel OMOURI : Il y a bien du fond !

M. LE MAIRE : Oui il y a du fond ! Je vais vous dire même, Monsieur, on a touché le fond là !

M. Edouard SASSARD : Je vais faire un commentaire sur la façon dont vous avez traité l'intervention de Mireille PEQUIGNOT puis poser une question sur le projet. Je dirais que vous l'attendiez au tournant, Mireille PEQUIGNOT «vous vous êtes dit, celle-là à ce conseil-là...».

M. LE MAIRE : Mais pas du tout ! D'ailleurs je ne me permettrai pas de dire celle-là, en parlant de Mme PEQUIGNOT !

M. Edouard SASSARD : On le sentait bien déjà. C'est marrant parce que cela faisait penser un peu aux combats de boxe. Vous donnez une image de foot un peu tendue. Déjà dans la presse et sur France Bleu ce matin c'était : il n'y a rien comme propositions. Vous ne pensez pas qu'une politique culturelle, un avis culturel se fait sur une seule commission, on est un jour en commission, on règle le problème culturel sur Besançon, mais c'est une blague, c'est une blague ! Depuis une semaine, par médias interposés on entend : «ils ne nous proposent rien, c'est toujours pareil, ils reviennent sur Sonorama». La vérité c'est que vous l'aviez mauvaise depuis un an car vous savez très bien au niveau culturel que Mireille PEQUIGNOT s'est évertuée depuis un an et demi à vous dire : attention, attention ça va dans le mur, il y a des acteurs régionaux, utilisons-les. Ça vous a fait rigoler au début. Je me souviens même qu'au début vous disiez que Sonorama ce n'était pas un échec, mais juste un demi échec, sauf que cela a coûté un million d'euros, des commerçants n'ont pas été réglés, cela a été un échec. Vous l'attendiez au tournant ce soir Mireille PEQUIGNOT, c'est votre revanche...

M. LE MAIRE : Je n'ai pas de revanche à prendre sur Mireille PEQUIGNOT...

M. Edouard SASSARD : C'est cela la vérité et vous le savez très bien. Reprenez les médias depuis deux - trois jours, reprenez ce que vous y avez dit. Vous avez fait monter la sauce et vous le savez très bien. Ce n'est pas un exemple que vous donnez et ce qui aurait été bien c'est que ce débat soit filmé mais que ceux d'avant aussi l'aient été, comme par exemple celui sur le sport de haut niveau, celui sur Sonorama, avec toutes les petites mises en garde que l'on vous a faites et que vous avez écartées «hop hop vous êtes gentils, vous n'y comprenez rien, circulez, il n'y a rien à voir». Cela aurait été marrant que cela soit filmé et qu'un an après on voie la réalité.

En ce qui concerne ce projet, pour moi il y a un point qui manque. Je vous cite une phrase de François MITTERRAND, Ministre de la Culture.

M. LE MAIRE : Non ce n'est pas François... C'est Frédéric !

M. Edouard SASSARD : C'est un lapsus.

M. LE MAIRE : Peut-être que grâce à la réalité augmentée on peut le faire revenir d'ailleurs !

M. Edouard SASSARD : Peut-être, maintenant que vous savez ce que c'est !

Mme Elisabeth PEQUIGNOT : C'est du virtuel !

M. Edouard SASSARD : Je cite Frédéric MITTERRAND, Ministre de la Culture : «la responsabilité de l'Etat et des pouvoirs publics en général» -ça répond aussi à la question de notre collègue du groupe communiste- «la responsabilité de l'Etat et des pouvoirs publics en général n'est pas seulement de

financer sa vie culturelle mais d'encourager les initiatives de la société civile, société civile c'est-à-dire les gens, la personne lambda mais aussi l'entreprise». Là où je suis étonné c'est qu'il y a une absence totale du mécénat d'entreprise dans ce schéma d'orientation alors que d'après moi Monsieur DAHOUI, le mécénat d'entreprise doit intégrer complètement la culture. Vous auriez pu être chef d'orchestre d'un club d'entreprise, prendre contact avec le MEDEF, avec la CGPME, la CCI... Vous savez très bien qu'il y a des liens forts entre le monde de l'entreprise et le monde de la culture. Vous savez que l'accès se fait non seulement par des gens qui vont dans les musées mais qu'il y a aussi les oeuvres qui viennent dans les établissements et dans les entreprises, une autre façon de faire voir aux chefs d'entreprise, aux salariés, ce qu'est la culture dans leur entreprise. Chaque fois que cela est mis en place dans une entreprise, cela fonctionne, même si au début cela pose des questions et c'est une volonté du chef d'entreprise. Et ce mécénat d'entreprise, je ne comprends pas pourquoi on ne le retrouve pas. Vous auriez pu créer ce petit club d'entreprises qui aurait pu vraiment créer une dynamique. Vous savez très bien que ce point-là est capital et il n'est absolument pas présenté sur les schémas. C'était ma remarque, ma réflexion.

M. Jean ROSSELOT : Je pense que, culture pour culture Voltaire aurait aimé connaître Madame PEQUIGNOT, lui qui... mais c'est pour détendre un peu l'atmosphère !

M. LE MAIRE : Ce n'est pas tendu !

M. Jean ROSSELOT : Lui qui, notre cher philosophe, s'excusait souvent après ses prises de parole, de n'avoir pas eu le temps de faire court. Alors ça peut arriver à tout le monde. Ceci dit sur le fond Mme PEQUIGNOT a mis le doigt, comme Edouard SASSARD tout de suite, sur le mécénat d'entreprises, sur certains aspects de ce que l'on appelle l'événementiel, qui est très important et qui est une des constantes de son raisonnement. Il faut quand même rendre cette justice à votre père qui a beaucoup fait pour la cavalcade de Saint-Ferjeux que j'apprécie. J'ai remarqué d'ailleurs cette année que vous n'y êtes pas resté longtemps...

M. LE MAIRE : J'y étais mais j'ai fait le parcours !

M. Jean ROSSELOT : Je vous ai suivi à la trace mais chaque fois on me disait que vous étiez parti.

M. LE MAIRE : Je suis très heureux que vous me suiviez même le dimanche à la Cavalcade de Saint-Ferjeux, je ne pensais pas que vous m'aimiez tant que cela !

M. Jean ROSSELOT : Voilà mon objectif atteint : détente obtenue ! Très rapidement je pense que c'est un très vaste travail, c'est vrai et il faut en féliciter les services et tous ceux qui se sont associés à ce travail de recensement, de projection. Ceci étant cela reste quand même, et Pascal l'a très bien dit, très conventionnel. C'est bien mais cela ne fait toujours pas, je ne dis pas cela pour vous énerver, une politique originale culturelle pour Besançon. Si j'étais méchant je dirais encore une fois...

M. LE MAIRE : Que ça manque de souffle !

M. Jean ROSSELOT : ...ne le prenez pas mal, c'est le sens que l'on donne parfois à cette formule maintenant, je dirais que c'est un peu la culture pour les nuls. Favoriser l'accès du plus grand nombre, soutenir la création, cela n'a rien d'original. Je pense que la culture doit être un moteur dans la ville, on partage tous ce sentiment et le problème, votre problème puisque c'est vous qui êtes aux manettes, c'est que jusqu'à maintenant vous n'avez pas su faire exister je dirai ces moments de grâce, ces moments de communauté citoyenne dans nos rues, sur nos places. Vous n'avez jamais su faire ça, vous avez fait du bordéaux, du localisé dans tous les lieux de la ville, c'est notre histoire, ça nous parle, ça nous raconte, c'est à nous, c'est notre fierté, ça donne du lien entre nous, ça donne du respect, de l'amitié et ça fait de la culture et de la fête. Pourquoi croyez-vous que Nature Capitale à Paris a un tel rayonnement dans toute la France ? Ce n'est pourtant pas des cantatrices sur des camions poubelles, c'est l'histoire de la flore de notre pays. Pourquoi croyez-vous que ça a un tel retentissement, mais simplement parce que c'est tout simple, parce que ça sait faire s'exprimer et frémir toutes les parties de la population. C'est ça que vous n'arrivez pas à faire, chaque place, chaque rue a quelque chose qui fait notre fierté mais vous ne le révélez pas à nos concitoyens. Après dix ans de ratés, si vous vous mettiez à changer d'orientation une bonne fois pour toutes ? Il faudrait mettre en scène, je le répète, la totalité de la ville. Je pense que c'est ce qu'a

toujours voulu défendre Mireille PEQUIGNOT avec une certaine constance. Mettez-nous en scène la totalité de la ville à travers des événements, des événementiels déclinés, adaptés, Culture et Nature, Culture et Histoire, Pascal BONNET a fait un très bon exposé. Il a su, avec délicatesse, éviter les attaques. Il a mis le point depuis les Frères Lumière en passant par Saint-Paul, etc. sur beaucoup de choses à perfectionner. Aussi je souhaiterais, c'est une demande que je vous fais officiellement, que vous fassiez imprimer et diffuser son intervention qui apporte quelque chose.

M. LE MAIRE : Un affichage 4 x 3 ?

M. Jean ROSSELOT : Mettez-nous en scène la totalité de la ville, déclinez ça à partir de Culture et Nature, Culture et Histoire, Culture et Civilisation, l'Europe, Culture et Musique aussi, au-delà de ce qu'on a déjà. C'est bête ce que je vais dire, mais nos quatre harmonies de la ville n'ont jamais été mobilisées par qui que ce soit dans cette ville et ils s'en plaignent...

M. LE MAIRE : Bien sûr que si !

M. Jean ROSSELOT : Bref, vous voyez, la culture, la créativité, c'est simple à condition qu'on pense à nos concitoyens. Alors faites-le !

M. LE MAIRE : Merci mon cher Jean ROSSELOT. Les harmonies de notre ville jouent très souvent ensemble. Je suis surpris même que vous n'ayez jamais assisté au théâtre aux concerts des harmonies. Simplement, lorsque vous dites que vous n'avez jamais vu la ville vibrer depuis 2001, je n'ai pas bien compris car Boulevard d'Hugo vous avez dit que c'était bien et vous avez regretté qu'on l'ait arrêté, Musiques de rues aussi parce que Sonorama n'a eu lieu qu'une année, donc il y a eu avant 8 années de spectacle de qualité. Alors qu'on ne l'ait pas fait en 2009 peut-être, mais les autres années il me semble que la ville avait vibré donc on ne peut pas dire qu'elle n'a pas vibré depuis 2001. Avant Sonorama c'était Musiques de rues que vous nous accusez même d'avoir sorti du jeu d'une façon illégale.

M. Frank MONNEUR : Comme beaucoup des collègues je suis un petit peu abasourdi par le niveau du débat. C'est vrai que vous nous avez dit que depuis trois ans vous attendez ce schéma. Il faut peut-être juste rappeler qu'en 2008 nous avons un vrai programme culturel, contrairement à vous et il se trouve que ce schéma s'inscrit dans la continuité et l'application de notre programme électoral culturel de 2008. L'intérêt de le présenter aujourd'hui c'est de l'avoir adapté au plus près des réalités du milieu culturel actuel. C'est ça, vraiment, son intérêt. Par ailleurs, vous dites qu'il n'y a pas eu de débat. Je ne reviens pas sur l'histoire de la commission, votre absence parle d'elle-même, mais le débat avec les acteurs culturels, bien sûr qu'il a eu lieu. Alors vous réclamez à cor et à cri forum, assises, bref... Des rencontres ont eu lieu à plusieurs reprises dans l'année et même dans les 18 mois écoulés, l'Adjoint pourrait en parler, où nous avons réuni des dizaines d'acteurs culturels et ça s'est très très bien passé... dont à l'ERBA, le Maire y a participé également et tous les élus concernés. Donc ce débat, ces assises ont eu lieu et je peux vous dire que si vous interrogez les acteurs culturels, vous verrez qu'ils ont toujours été invités.

M. LE MAIRE : Et la Commission Culturelle a été invitée également.

M. Frank MONNEUR... En tout cas on attend toujours vos propositions. Si vos propositions c'est de dire qu'il faut faire un forum, parlons de Vauban, et que sais-je encore, ça se limite à pas grand-chose. Alors concernant les jeunes, effectivement comme toujours vous faites preuve de démagogie en mettant en avant les cultures urbaines, comme si vous veniez de découvrir effectivement qu'il y avait des cultures urbaines, et comme si vous ignoriez qu'on travaille depuis fort longtemps avec beaucoup d'associations dans tous les quartiers. Ça se passe très bien et les jeunes sont mis en valeur et pas uniquement à travers, comme ça, des slogans que vous pouvez lancer, etc. J'en terminerai juste en disant, pour aller dans la continuité de ce qu'Yves-Michel a développé, que la ville prend toute sa part dans l'investissement culturel et je rappelle au passage que 75 % des investissements des dépenses culturelles dans notre pays sont aujourd'hui le fait des collectivités qui sont plus près du terrain et des terreaux culturels. J'ajouterai que pour nous effectivement, cela été dit, ça fait vraiment partie de nos valeurs de gauche, la culture c'est l'épanouissement de l'individu et de nos concitoyens et c'est au cœur de notre politique culturelle avec le souci, comme on le dit souvent, d'élargir les publics, ce qu'on appelle pudiquement aller

chercher les nouveaux publics parce qu'on le sait, l'enjeu il est là. Ce n'est jamais facile d'aller chercher des nouveaux publics et de s'adresser à des personnes qui, par rapport à des craintes, à des barrières sociologiques ont peur de franchir certaines portes en direction de la culture. Eh bien nous, notre enjeu c'est cela, élargir les publics, aller les chercher et j'emploierai pour terminer une expression chère au Maire et à mon ami Emmanuel DUMONT, quand il s'agissait de lutter contre la fracture numérique avec la réduction de la fracture numérique eh bien nous, notre enjeu c'est de réduire la fracture culturelle dans cette ville, tout en épanouissant l'individu.

M. LE MAIRE : D'ailleurs Jean, je te le dis amicalement, j'ai regardé ton programme municipal de 2008 : le mot culture apparaissait deux fois et ça tenait en six lignes, c'est juste une remarque.

M. Eric ALAUZET : C'est toujours un exercice, même s'il est nécessaire, sur la culture comme sur d'autres sujets, d'avoir une présentation globale et stratégique et à long terme. Je sais que ce n'est pas facile pour l'avoir fait dans d'autres disciplines. Je ne vais pas tout rebalayer comme l'a fait Mme PEQUIGNOT, c'est totalement fastidieux, inutile. Je vais retenir trois points, deux satisfactions et un regret. La première satisfaction et c'est pour moi ce qui marque ce projet culturel, c'est cette volonté de transversalité, d'échange, de rencontre entre l'ensemble des acteurs culturels, c'est ce qui va provoquer la rencontre entre les publics. J'étais samedi dernier à un concert donné par Musique Libre et Musique Improvisée. Vous savez tout ce que représentent les musiques libres et les musiques improvisées comme défi, comme interpellation, c'est parfois difficile et pas très accessible. Eh bien se sont produit là, avec le Festival International de Musique les musiciens du Conservatoire et ils l'ont fait avec un plaisir, une jubilation qui nous a tous surpris, qui nous a provoqués, qui nous a amenés à nous dépasser. Je crois beaucoup et je crois que c'est ce qui marque, si je dois retenir une idée forte dans ce projet, c'est celle-là, c'est celle de la rencontre.

Alors bien sûr il y a aussi des préoccupations budgétaires derrière cela parce qu'il faut essayer de faire aussi avec l'argent qui est limité mais tant mieux si ça sert à ça, si ça pousse à ce que se rencontrent le théâtre musical avec le Festival International de Musique, avec le conservatoire et l'ensemble des acteurs. Pour moi c'est l'élément le plus important.

Le deuxième élément c'est que je crois qu'on retrouve, même si je pense qu'on peut aller un peu plus loin, l'enracinement sur ce qui fait les valeurs fondamentales de cette ville, son histoire et pour une part seulement, de ce qui concerne le rayonnement. Je crois qu'il faut vraiment qu'on ait tous conscience de nos points forts et que, si on peut rattacher des événements culturels à ces points forts, il faut le faire systématiquement. Alors on les connaît, je ne veux pas insister sur Vauban, ça a été suffisamment dit ce soir. C'est aussi le Festival International de Musique. Je crois que chacun redécouvre la force de ce festival avec le concours international de chef d'orchestre. Ce que je cite là, ce sont des événements mondialement connus, sur lesquels il faut qu'on s'appuie. Le CLA, je pense qu'on pourrait peut-être l'associer un peu plus, avec des manifestations multiculturelles, je pense qu'il y aurait quelque chose de peut-être plus fort à faire autour de cet élément-là, Victor Hugo qui reprend une place importante dans ce projet et on connaît sa dimension internationale et mondiale, et le temps. Alors peut-être que là effectivement on a tous le regret que la deuxième tranche du Musée du Temps ne puisse pas se réaliser mais malheureusement il faut faire des choix. En tout cas, le temps reste une valeur fondamentale et internationalement reconnue. J'en oublie peut-être mais je crois que déjà ces cinq points-là sont des points qui participent au rayonnement de la Ville et auxquels il faut essayer de raccrocher, chaque fois qu'on le peut, les événements culturels.

Mon regret concerne la culture scientifique et technique. On en a déjà discuté entre nous, ça a un peu évolué mais je crois qu'on aurait pu faire un peu mieux. Je pense notamment que le rôle du Jardin Botanique n'est pas suffisamment pris en compte, on le voit, il y a des développements sur le Muséum, sur le Musée du Temps et rien sur le Jardin Botanique qui contribue pourtant fortement à la culture scientifique, pas plus qu'il n'est fait mention du projet de réalisation d'un nouveau jardin botanique, à l'occasion de son déménagement nécessaire puisque la Faculté va récupérer les terrains de la place Leclerc, dans un projet pourtant ambitieux de plateforme botanique avec le Conservatoire National Botanique qui, je le rappelle, a une labellisation nationale et est aujourd'hui en capacité de réunir ses homologues de la Lorraine, de l'Alsace, donc la Franche-Comté pèse dans cette affaire-là, et la Maison

Régionale de l'Environnement. C'est mon regret. La culture scientifique ça ne vient peut-être pas naturellement quand on parle de culture mais on ne peut pas aborder ce XXI^{ème} siècle, avec tous ses enjeux qu'on connaît, et je pense notamment à la biodiversité, saluée tout à l'heure, au changement climatique, sans se donner les moyens d'accompagner les habitants, nos citoyens, sur ces mutations, sur les changements de société qui vont venir. Le Maire le sait, je l'ai déjà dit et je le redirai, je pense que là il y a un peu d'inertie sur ce dossier que je m'explique mal et qui est dommageable. Et quand on parle de transversalité, c'est vrai qu'il faut travailler avec tous les élus, tous les groupes politiques et Françoise PRESSE aurait certainement pu apporter plus de choses à cette dimension-là que ce qui est traduit dans le document.

M. LE MAIRE : Je te remercie Eric. Il y a là au moins des pistes de travail intéressantes.

Mme Marie-Noëlle SCHOELLER : Je n'avais pas l'intention d'intervenir mais j'ai écouté attentivement ce qu'a dit Mme PEQUIGNOT, je serai brève et je dirai simplement du concret. Je souhaite dire à l'opposition que certaines de ses propositions concernant le social sont déjà réalisées mais qu'elle s'y est peu intéressée à l'exception de M. GIRERD que je tiens à remercier pour l'intérêt qu'il y a porté.

La culture contribue au rayonnement d'une ville, à l'extérieur -écoutez, j'ai l'honnêteté de dire ce que je pense vraiment, pardonnez-moi et permettez-moi de terminer- et à l'intérieur, au dynamisme et au lien social, comme vous l'avez dit, mais à Besançon elle offre en outre des espaces de restauration de soi pour des publics isolés ou exclus et cela n'a pas attendu trois ans. Je voudrais rappeler le travail des espaces solidaires avec des artistes locaux, je dis bien des artistes locaux, vous y êtes sensibles, nous le faisons, ce qui permet de sortir des gens de l'isolement, de créer ensemble, de retrouver l'estime de soi en valorisant des compétences lors d'expositions ou de prestations diverses, ça permet surtout à ces gens-là de refaire des projets d'avenir. Enfin je voudrais souligner le tournant qui a été pris durant l'année 2009 avec la préparation d'Utopies et Innovations et des ateliers du Vivre Ensemble, l'un et l'autre faisant le lien culture - social. Cela a marqué, je tiens à le souligner et à remercier les structures concernées, le début d'une implication forte de trois structures bisontines en faveur des publics les plus éloignés de tout : le Musée des Beaux-Arts avec l'exposition Rêves de Femme qui a été présentée. Je rappelle qu'il s'agit de photo-montages et de textes qui ont été exposés au Musée, que ce travail a été fait avec trois intervenants du musée, je ne développerai pas plus. Deuxième structure extrêmement importante qui s'implique beaucoup, c'est l'ERBA qui a travaillé à la Nuit de l'Utopie avec non seulement ses élèves mais aussi les publics des espaces solidaires, avec une artiste plasticienne dans le cadre d'une résidence d'artistes au sein des ateliers créatifs. Et enfin je parlerai du Théâtre de l'Espace qui a fait illustrer ses spectacles, les spectacles qu'il a présentés avec 19 accrochages. Je voulais simplement dire que tout cela n'était pas du travail de patronage.

M. LE MAIRE : Je te remercie, c'est même tout à fait le contraire.

M. Jean-François GIRARD : Pour aller dans le sens d'Yves-Michel avec qui je collabore notamment sur le versant tourisme, je voudrais dire que dans notre schéma de développement touristique, la mise en valeur de notre action culturelle est vraiment un facteur pour faire venir et pour garder nos touristes à Besançon. C'est un constat évident, la culture et le tourisme fusionnent en un seul organisme. Ce n'est pas aussi évident dans le schéma présenté, mais dans les faits c'est cela. La promotion de nos événements culturels est importante et l'Office du Tourisme s'y emploie déjà beaucoup. Le tourisme est un acteur économique mais il s'appuie sur les ressources artistiques et patrimoniales locales. Je pense que c'est très important et je citerai comme exemple Nantes où la culture, l'office du tourisme et les fabriques artistiques ont fusionné en un seul établissement public, une vraie fusion, très constructive de l'art, de la culture en général et du développement touristique. Je pense qu'on ne peut pas dénigrer ces deux schémas qui sont complètement interdépendants et qui vont donner de la force à ce patrimoine culturel et artistique en général. J'ai deux exemples : Vauban bien évidemment, ma réaction tout à l'heure n'était pas méchante, simplement on a un plan de développement actuellement avec le nouveau projet de la Citadelle, c'est bien évident que Vauban doit prendre encore plus d'importance là-haut. On a prévu un parcours d'interprétation qui aura lorsqu'il sera financé, ce que vous appeliez tout à l'heure la réalité renforcée.

M. LE MAIRE : Toi non plus, tu ne savais pas ce que c'était...

M. Jean-François GIRARD : Ça fait partie d'un de nos projets. Par rapport à la Cavalcade, sur un plan touristique ça ne m'intéresse pas vraiment mais c'est une...

M. LE MAIRE : Retire !

M. Jean-François GIRARD : OK. Je donne un autre exemple concernant le mécénat d'entreprises dont vous avez parlé. Il suffit que vous ouvriez les yeux et que vous vous promeniez à l'intérieur de nos musées pour voir que le mécénat d'entreprises existe. Un centre d'art qui a une place et une force à Besançon très importante, a développé ce mécénat d'entreprises et les entreprises comme Mantion, comme Vitabri sont des partenaires avec lesquels des artistes ont travaillé. Vous pouvez vous promener à l'intérieur de la cour du Musée du Temps pour voir qu'il y a une exposition d'un artiste international qui est de toute beauté et de qualité. Des exemples j'en ai encore pas mal mais je voulais simplement un petit peu résumer l'ambiance de cette soirée. Je ne sors pas ma mitraillette mais je sors mes petits alexandrins, j'aime encore bien conclure comme cela. Simplement pour remercier en tout cas Yves-Michel et toute son équipe «le second frère cadet de notre plan tourisme, plein de force et d'éclat, fort de son réalisme, inonde notre ville et ses fiers remparts d'un arc-en-ciel vivant qui nos sens accaparent. Vous qui l'avez construit, soyez-en remerciés, votre travail est noble, vous êtes félicités. Notre majorité, à cette vraie culture adhère pleinement et pour notre futur plus noble et plus humain aura su ménager ce que d'aucuns diront : ils l'ont tant gaspillé. Je ne reviendrai pas sur les propositions absentes du débat de notre opposition. Son silence est indigne en préambule à cette réunion, elle qui a réclamé ce que le bon Dahoui a si bien expliqué. Ouvrez tous vos portables, il y aura demain ou dans d'autres médias ce que le grand malin du MODEM échoué aura bien dénigré. -C'est une petite attaque indirecte à M. GONON qui fait parfois des déclarations dans les médias-. Vous tous qui êtes ici et qui raison gardez, d'un schéma constructif soyez les partenaires, actionnons les leviers, nous sommes aux affaires».

M. LE MAIRE : Je trouve que c'est très bien. Restons calme, je pense que Jean-François GIRARD a mis une note d'humour dans ce débat, comme Jean ROSSELOT d'ailleurs et ce n'est pas désagréable. Dans ce monde de brutes, un peu d'humour fait du bien.

Mme Joëlle SCHIRRER : Je ne pensais pas intervenir ce soir et surtout pas en alexandrin mais c'est le décès d'Albert-Maxime KOHLER qui me pousse à sortir de ma réserve habituelle. Rendre l'information aux citoyens, faciliter et montrer la pluralité des opinions, c'est sur ces deux principes que Me KOHLER a fondé, en 1971 le CRI, Centre de Recherche et d'Information rue de la République, devenu la Médiathèque Pierre Bayle. Il m'y a embauchée en 1973 et j'y ai beaucoup donné, beaucoup reçu et appris. J'ai gardé de ce passage professionnel mon goût pour l'information, la véritable information qui résulte souvent de croisements nécessaires pour se faire sa propre opinion tout en respectant la pluralité des opinions. Depuis, je garde lucidité et pragmatisme. Je suis parfois navrée que l'on réduise abusivement les deux mandats du Maire à deux faits, certes notoires, l'inscription de la Citadelle et des tours bastionnées au patrimoine mondial de l'humanité et le projet du tram. Je pense que sous ces icebergs, beaucoup de projets et d'actions tissent le quotidien de notre ville et le schéma d'orientation pour la culture nous en éclaire. Par-delà les structures et les organismes et l'organisationnel, moi ce sont les rencontres qui m'intéressent.

Quel rapport entre culture, savoir et enseignement supérieur ? Je m'emploie avec d'autres à jeter des ponts entre la Ville et l'Université. Nous n'avons pas toujours les retours escomptés, Yves-Michel DAHOUI le sait tout comme moi. Je pense en particulier au gymnase du Fort Griffon où des rapprochements auraient pu avoir lieu pour des expositions en lien avec la Ville et l'Université. Mais des choses avancent et elles ne sont pas souvent mises en exergue. Deux petits exemples : une licence professionnelle sur le livre ancien a été montée par Audy CHOLET, vice-président chargé des relations internationales et par Vincent GIROUX, enseignant dynamique d'anglais. Des partenariats existent avec la Bibliothèque Municipale et avec l'ERBA, une réflexion en particulier sur la thématique «métamorphose du livre». Vincent GIROUX a passé de longs mois à l'Université de Yale aux USA. Il est aussi ami avec le directeur de la Rule Books School à Charlottesville. Les Américains appellent cela non pas livre ancien mais livre rare. Les deux universitaires partent en mission à Charlottesville, ville jumelée avec Besançon, début janvier. Ils sont venus me voir pour qu'on mette en commun nos contacts. Des maillages existent et s'autoalimentent. Ils ont pour objectif l'ouverture et de faciliter l'accueil, l'échange d'étudiants. D'autre

part, affirmé dans son contrat quadriennal 2008-2011, l'Université a fait figurer un élément «latinité et francophonie» avec un système d'aide en direction des étudiants latino-américains sous forme de bourse appelée bourse Victor Hugo, en hommage au natif de Besançon. Des étudiants viendront poursuivre pendant un an leurs études, principalement en master, ce qui fortifiera aussi des masters quelquefois peu alimentés. La Ville participe à cette initiative qui élargit le panel de nos échanges internationaux et fera, j'en suis sûre, de bons ambassadeurs de notre culture et de notre ville.

M. LE MAIRE : Je te remercie. Tu as cité Albert-Maxime KOHLER, j'ai demandé qu'on me ressorte les propositions de politique culturelle qu'il avait faites en 1972, donc peu de temps avant qu'il ne t'embauche. Je vous demande un peu d'attention car ce qu'il dit est très intéressant et c'est l'objectif exact de ce que propose Yves-Michel ce soir. C'est presque un peu un testament, on peut le considérer comme ça. Que dit Albert-Maxime KOHLER le 1^{er} février 1972 ? «Les textes et documents que la commission municipale -on dirait maintenant la commission culturelle- a rédigés sont destinés à tous ceux, personnes, associations, syndicats, universitaires, qui oeuvrent dans le même sens que nous ou plus simplement sont désireux d'engager avec les représentants élus de toute la population, un dialogue constructif sur un aspect de la politique municipale qui ne peut laisser personne indifférent. -C'est toujours d'actualité.- Connaissant l'effort accompli depuis des années par tous ceux qui dans leur domaine, et très souvent loin des honneurs, se dévouent inlassablement pour apporter aux autres un peu de la flamme qui les habite, nous avons pensé -dit Albert-Maxime KOHLER- que le moment était venu d'une confrontation et si possible d'une mise en commun des efforts de tous. Toutefois, plutôt que de réunir trop vite une assemblée générale de plusieurs centaines d'associations -on appellerait ça un forum ou des états généraux aujourd'hui- nous avons préféré d'abord soumettre -c'est ce qu'a fait Michel- à chacun des éléments d'information et de réflexion. -C'est ce document-. Chacun pourra constater que nous avons essayé de clarifier les problèmes par un dénombrement très complet des associations culturelles qui existent ou devraient exister dans notre ville. Tout le monde parle à tort ou à raison de la culture. Nous avons voulu savoir de quoi il était précisément question. On ne travaille pas sans doctrine ; nous croyons avoir défini dans ce document la nôtre, sans ambiguïté. Cela permettra à ceux qui partagent nos idées et nos convictions de nous aider à aller plus loin». Je trouve que ce texte qui a 38 ans aujourd'hui est d'une actualité remarquable, d'une totale actualité parce qu'il définit bien l'objectif qu'a voulu poursuivre l'Adjoint avec la commission. Ce document, j'ai demandé qu'on me le ressorte, et Bernard FALGA me le disait tout à l'heure, il est vraiment d'une actualité criante, rien n'a changé. Voilà, c'est un dernier clin d'œil d'Albert-Maxime.

M. Philippe GONON : Est-ce que vous autorisez quelqu'un qui ne fait pas partie de la Commission Culture et qui est un béotien en la matière de s'exprimer, non pas pour donner un avis ou proposer quelque chose mais poser 4 ou 5 questions, pas plus. La première question, pour moi le mot «schéma» ça veut dire une réponse, réponse à un dysfonctionnement ou réponse à un problème ou à plusieurs problèmes ou plusieurs dysfonctionnements. Est-ce que vous pourriez me dire véritablement quel a été votre constat préalable à l'écriture de ce schéma, quels sont les véritables dysfonctionnements qui vous ont marqué, qui vous ont incité à répondre, par ce schéma, à un certain nombre de problèmes. Ma deuxième question : je suis un petit peu étonné des deux axes stratégiques exposés dans ce document. Qui peut être opposé à la création culturelle et qui peut être contre l'accès au plus grand nombre de spectacles ou d'événements culturels ? J'avoue que je ne comprends pas ce double chapeau parce que j'ai fait comme beaucoup, je suis allé voir sur Internet ce que font d'autres villes, j'ai retrouvé ça partout et tout le temps. Et je voulais savoir si vous avez réfléchi à un axe fort, à quelque chose qui marquerait profondément la culture à Besançon pour les dix prochaines années ? Troisième question : une fois qu'on a fait un catalogue à la Prévert des 32 actions, je suis tout à fait d'accord avec vous, il est impossible de mener les 32 de front. Il faut donc faire des choix et je voudrais connaître quelles sont vos premières priorités. Je ne vous demande pas de nous les donner toutes mais est-ce que vous pouvez définir quelles sont vos 3 - 4 priorités absolues dans la réalisation de ce schéma ?

Quatrième question, je ne sais pas pourquoi on débat de ce schéma ce soir, puisque les trois quarts sont déjà actés, budgétés et sont passés quasiment dans les faits. Ça sert à quoi que l'on nous demande notre avis ce soir quand il ne reste plus que 25 % et encore, sur ces 25 % je suis sûr qu'il y en a les trois quarts qui sont déjà prêts dans vos petits cartables. J'ai le sentiment que ce soir on ne sert franchement à rien.

Dernière chose, c'est une perception tout à fait personnelle mais je voulais vous la livrer parce que, pour moi, la culture est synonyme de plaisir et en vous écoutant parler, j'ai trouvé que votre culture était triste. Et je fais un reproche cette fois-ci à Jean-François GIRARD, il m'en a fait un il y a 30 secondes, il m'a dit : nous avons la vraie culture. Eh bien je ne suis pas persuadé que la vraie culture ce soit la tristesse.

M. LE MAIRE : Je connais bien Yves-Michel, je ne le prends pas pour quelqu'un de très triste... il a plutôt la réputation de quelqu'un de convivial...

Mme Corinne TISSIER : On a parlé de ce schéma, je ne vois pas trop le sens de ce mot. En tout cas c'est un projet ambitieux qui touche tous les champs de l'action culturelle. La volonté d'établir plus de transversalité entre les services culturels, socioculturels et éducatifs ouvre, comme l'a dit Eric, des perspectives intéressantes. Les questions qu'on peut se poser c'est quels moyens pourra-t-on allouer à toutes ces actions dans le contexte financier actuel. Par rapport à la question de la priorisation, je pense qu'elle se pose car je n'ai pas l'impression qu'en fait toutes ces actions sont financées à l'heure actuelle et on peut se demander comment la priorisation de ces actions va être faite.

Je voudrais juste parler de deux choses dont la lecture publique qui m'est chère. Il est dit dans le rapport que c'est le premier service culturel de la ville, mais en même temps on est à Besançon 5 points en dessous de la moyenne nationale, donc il y a du travail à faire. L'accent est mis, dans le schéma, sur la médiathèque, le fait d'avoir une médiathèque digne de ce nom, une médiathèque centrale, que je trouve trop présentée -je l'ai déjà dit en commission- comme la solution aux problèmes de fréquentation. Une belle bibliothèque c'est bien mais il faudra aussi s'assurer que les moyens, tant pour le personnel que pour le fond, seront suffisants afin qu'elle devienne un vrai lieu de vie -on a parlé des bibliothèques anglaises et là j'adhère tout à fait à cette conception- qu'elle puisse être fréquentée par un maximum de Bisontins. Gagner 1 % de lecteurs cela demande beaucoup d'énergie, il y a des statistiques sur le travail que d'autres villes ont fait, surtout si l'on veut gagner à la lecture des publics qui en sont éloignés. Donc j'aurais souhaité que dans le rapport -même si ça a été expliqué en commission- cette vision différente des bibliothèques comme un lieu de vie, intéressant, ouvert à toute la population soit plus présente. Autre sujet, vous avez parlé de l'accès des jeunes à la culture et il y a quelque chose qui me préoccupe, notamment en tant qu'enseignante, l'école c'est quand même le lieu fréquenté par tous les enfants, c'est le désengagement de l'Etat concernant le financement des activités culturelles dans les écoles, les classes à PAC c'est fini. C'était quand même un moyen pour les enfants d'être en contact avec des intervenants extérieurs, des professionnels qui permettent à des jeunes d'avoir un accès à des pratiques culturelles riches et diversifiées et cela depuis le plus jeune âge. Ne plus les financer -pour l'Etat j'entends- n'est-ce pas creuser les inégalités concernant l'accès à la culture de tous que vous revendiquez et obliger les collectivités, une nouvelle fois à devoir, ou non, compenser la démission de l'Etat ?

M. Jean-Pierre GOVIGNAUX : Je suis d'accord avec Jean ROSSELOT sur un point : Pascal BONNET a dit des choses pertinentes. Néanmoins je ne peux pas le laisser dire qu'en matière de patrimoine nous ne faisons que de la conservation. Nous faisons de la conservation et de la mise en valeur. La Citadelle est un lieu vivant, il suffit de s'y promener. Les musées font certes de la conservation, c'est leur vocation mais ce sont des lieux vivants, il n'y a qu'à aller voir les actions pédagogiques qui sont menées auprès des enfants ou auprès des publics en difficulté. Et en ce qui concerne le patrimoine de manière plus générale, j'ai l'honneur de représenter la Ville de Besançon au Conseil d'Administration et même au bureau de l'Association des Villes d'Art et d'Histoire et je peux vous dire qu'il s'y mène un travail important et remarquable de réflexion sur la manière de faire en sorte que les centres anciens ne soient pas uniquement de beaux endroits mais des lieux habités et vivants. Yves-Michel a cité un certain nombre d'adjoints tout à l'heure, il faut aussi citer l'Adjoint à l'Urbanisme parce que dans le cadre des Villes d'Art et d'Histoire on travaille en étroite collaboration avec les services d'Urbanisme. Ça c'est pour la conservation.

En ce qui concerne le cas particulier du musée, le Musée des Beaux-Arts est devenu effectivement une priorité avant le Musée du Temps parce qu'il n'est plus aux normes, parce que nous avons une des plus belles collections de France, tout le monde le sait mais nous avons malheureusement aussi le musée le plus «moche» aujourd'hui et il y a quand même un label «Musée de France» à conserver et à bonifier, c'est pour cela que le Musée des Beaux-Arts est devenu une priorité. Cette rénovation s'accompagne

d'un travail important de réorganisation totale des réserves, non seulement des musées mais du service d'Archéologie Préventive, ce qui répond à la question de Pascal BONNET sur l'Abbaye Saint-Paul, tout ça va ensemble. Sur le mécénat je voudrais simplement vous lire une phrase concernant le dédale de Gilles PICOUET dans la cour du Palais Granvelle : «J'y vois des enfants et des adultes qui font vivre le dédale. Je ne peux vous dire qu'une chose, bravo ! Le concept vaut au moins celui des colonnes de BUREN, j'espère que je ne vous choque pas, par le lieu, par le concept lui-même et en plus l'interactivité de la sculpture. Je pense que cette sculpture rapproche l'art contemporain de ses contemporains, c'est vraiment génial». Celui qui a écrit ça c'est le mécène et il s'adresse à l'artiste qu'il a mécéné. Et comme Jean-François GIRARD l'a dit, il y a un travail très important de mécénat qui est fait par le Pavé dans la Mare que le Directeur Régional des Affaires Culturelles lui-même cite comme exemplaire en France. C'est une référence aujourd'hui ce travail de mécénat. Il existe aussi un club des mécènes pour les musées qui était, jusqu'à son départ, présidé par Fabienne CARDOT et qui existe déjà depuis plusieurs années. D'ailleurs je crois que la liste des mécènes, à l'américaine, est affichée dans le hall du musée.

J'en profite pour répondre à Philippe GONON quand même qu'avant nous il y avait des musées, avant nous il y avait une citadelle, avant nous il y avait des théâtres et que nous n'allons pas, pour présenter un schéma ce soir, du passé faire table rase. Ce n'est pas possible, on n'allait pas tout détruire pour reconstruire, on travaille quand même dans une continuité, on n'est pas parti de rien. Donc forcément il y avait des choses en route avant ce soir. Enfin, sur la vocation même de l'action culturelle, le but de l'action culturelle ce n'est pas de mettre en scène la ville, notre ambition c'est de mettre en place les moyens d'accès à la culture et d'accès à la pratique artistique pour l'ensemble des Bisontins, quels qu'ils soient. Enfin, puisqu'il faut essayer de n'être pas trop triste ce soir et pas trop sérieux, à propos des qualificatifs «conventionnel», «pas original», «rien de neuf», je pense que si, au sein de la majorité, on avait fait un concours de pronostics sur les qualificatifs employés par Jean ROSSELOT, nous aurions tous gagné.

Mme Catherine GELIN : Dans ce débat on parle d'orientation pour la culture. Je voudrais parler des cultures en général. Notre mode de vie, notre façon de nous comporter, notre travail, notre enseignement, les bâtiments, tout ce que l'on voit autour de nous tout ce qui nous accompagne dans la vie fait partie de notre culture. Notre pensée aussi est une culture. Finalement dans ce document on parle d'actions mais on ne parle pas des sens, du plaisir des sens, du plaisir de la découverte et ce qui semblerait important pour notre ville, c'est finalement que tous les schémas d'orientation que l'on pourra avoir puissent être en cohérence culture - transport - urbanisme - tourisme, de façon à ce que chacun et chacune ait du plaisir tous les jours à vivre à Besançon et à découvrir tous les jours quelque chose de nouveau. Et ça c'est également un programme humain, un grand programme humain qui nécessite que les personnes se rencontrent, se parlent, c'est quelque chose de tout à fait vivant qu'il faudra créer et c'est au-delà des pages, des mots et des budgets.

M. Abdel GHEZALI : Je voudrais simplement rassurer Elisabeth PEQUIGNOT suite à l'intervention qu'elle a faite, la rassurer. Vous parlez de «rien de neuf», de projet élitiste, d'états généraux, d'assises, de Grenelle. Je voudrais simplement vous dire concernant les cultures urbaines que c'est nous, au niveau de la ville, qui les avons mises en place. C'est un travail qu'on mène avec différentes délégations dont la délégation Culture qui s'investit fortement et en lien avec d'autres partenaires, des associations. On ne va pas faire des états généraux mais on travaille au quotidien, dans le temps, dans la durée, avec les maisons de quartier municipales ou associatives. Il reste bien sûr beaucoup de travail car on sait très bien que la culture c'est donner des clés, c'est difficile mais les différentes délégations, que ce soit la délégation de l'éducation, la délégation de la culture, travaillent avec la direction Vie des Quartiers. C'est ainsi plus de 600 000 € qui ont été investis dans le cadre du Contrat Urbain de Cohésion Sociale sans parler des politiques de droit commun. Vous le savez, vous avez participé à la journée sur les cultures urbaines avec l'événement «Energie jeunes», avec le battle et vous avez même trouvé que c'était une réussite. Il reste beaucoup à faire mais je pense qu'on avance et cette démarche entre dans le schéma culturel.

M. Pascal BONNET : Je voulais juste, en réponse à Jean-Pierre GOVIGNAUX, préciser que je n'ai pas dit que la Ville se limitait à conserver et transmettre, j'ai dit que quand on lit le début du rapport, il est écrit «conservation des collections, des monuments et des vestiges dont l'intérêt esthétique et historique font qu'ils méritent qu'on les transmette aux générations futures». Et j'étais surpris justement que dans cette introduction qui cadre un petit peu le rapport, on limite le patrimoine à cette dimension de conservation et de transmission alors que je sais qu'il y a bien plus à Besançon déjà et que ça devrait se développer, en matière de rayonnement et d'ouverture de musées et bibliothèques vers la population et au-delà de la ville. Donc ce n'est pas une mise en cause de ce qui se fait mais une interrogation sur le texte.

Mme Martine JEANNIN : Je suis toujours le témoin de ce qui s'est passé dans le temps, quand j'étais petite fille à Besançon. Il me semble que c'était effectivement plus joyeux. La culture commençait comment ? Il y avait déjà la distribution des prix, tous les 5 premiers recevaient un livre, la culture commençait comme ça. Les enfants qui avaient bien travaillé se retrouvaient au stade Léo Lagrange, leur nom était appelé, le Maire donnait un livre à chacun, c'est comme ça que j'ai constitué ma bibliothèque. Mais il y avait également, je me souviens, dans les préaux des écoles, de temps en temps une fête, les adultes dansaient, c'était beaucoup plus sympathique qu'actuellement, ça n'existe plus côté dancing, il n'y a plus ça... Et effectivement le samedi soir ou le dimanche à Besançon c'est vrai que c'est un peu triste, il faut le reconnaître, il ne se passe pas grand-chose.

M. LE MAIRE : Yves-Michel, concentre-toi et dis-nous ce que tu as retenu.

M. Yves-Michel DAHOUI : J'avoue que j'ai un peu de mal parce que retirer la substantifique moelle de certains aspects de certaines interventions, c'est quand même très compliqué. Je crois même que parfois dans un certain salmigondis je n'ai strictement rien compris du tout.

Je voudrais d'abord rappeler qu'il ne s'agissait pas, Monsieur BONNET, de pointer les absences des uns et des autres. Je suis d'autant plus compréhensif sur certaines difficultés d'exercer les mandats quand on a une activité, etc., ce n'est pas le problème, ne faussez pas le débat là-dessus. Simplement ça fait un an et demi que vous nous demandez ce débat. Un mois avant la commission je vous ai dit : on va vous envoyer nos axes, faites-nous part de vos propositions. J'imagine mal qu'un groupe qui, depuis un an et demi, nous demande un débat sur la culture, n'ait pas la moindre idée à évoquer. Moi j'ai cette conception de la démocratie qui est de dire : confrontons nos projets. Si on a vraiment tous, les uns et les autres, en tête et en priorité l'intérêt des Bisontins, ça vaut quand même le coup de se dire : voilà notre projet, quel est le vôtre. Voyons quels sont les points de convergence qui permettraient d'être offensifs dans nos politiques culturelles. C'est la raison pour laquelle je vous ai demandé votre projet, je l'attends toujours. Je l'attends toujours. Vous ne venez pas en commission, sans même, de manière anecdotique, prendre la politesse de vous excuser au préalable, on vous y a attendu, il y avait l'ensemble des directeurs de service qui étaient là, on était une vingtaine, on a vainement attendu en espérant qu'après avoir réclamé à cor et à cri ce débat, au moins vous alliez venir dans ce lieu de travail, d'élaboration des idées et de préparation des décisions. Comment voulez-vous qu'on ne soit pas déçu de votre attitude ? Ça aurait été une chance pour vous. Je crois même d'ailleurs, Madame PEQUIGNOT, que vous me l'aviez proposé. Vous m'aviez dit : mais on est là et quand vous voulez on travaille. Vous me l'avez dit Madame PEQUIGNOT et vous êtes totalement absente de ce débat. J'ai compris tout le bien que vous pensiez de ce schéma d'orientation culturelle, j'ai essayé de vous convaincre, j'ai essayé de dégager des axes, des priorités. Visiblement vous étiez venue avant pour le dénigrer et vous ressortirez après en l'ayant dénigré, cela ne nous étonne pas. D'accord, c'est nul, c'est ce que vous pensez, on a fait ça en huit jours par-dessus la jambe, j'ai bien entendu, j'ai bien retenu et le Maire a dit tout ce qu'il fallait en penser. Moi je vous propose une chose : on extirpe ce que vous avez dit, ce soir il y a des délibérations, il y a des reprises officielles et on compare ce qu'on vous a proposé ce soir et ce que vous nous avez dit. Chiche ! Je veux bien le faire et on regarde quelles sont les propositions des uns et des autres, où est le sérieux dans les propositions qui sont faites, quel est le propos, l'argumentaire structuré ? On peut se marrer en culture Philippe, il n'y a aucun problème, mais quand on élabore un schéma, on le fait sérieusement. Il y a des gens derrière qui ont travaillé, il y a des acteurs culturels qui sont offensifs, qui ont envie -parce que l'envie c'est important- de toucher l'ensemble des publics, de faire en sorte que cette magie de la culture soit partagée par le plus grand nombre. Mais vous allez considérablement les décevoir aujourd'hui. Vous êtes

à des millions d'années lumière de ce que représente le tissu culturel aujourd'hui dans cette ville, je me demande même parfois si vous vivez dans cette ville.

Je ne vais pas répondre aux interventions de mes collègues qui ont donné aussi leur éclairage, Eric ALAUZET, Corinne TISSIER, je reconnais, on a déjà discuté de ça, ils font bel et bien partie de la majorité avec le soutien mais aussi les réserves, je les ai intégrées. Je partage complètement les craintes et les propositions de Solange JOLY, donc là il n'y a pas de problème non plus.

Je vais maintenant répondre à Philippe GONON. Philippe, tu ne m'as peut-être pas complètement écouté, tu me dis que tu n'as pas de projet, déjà tu le reconnais. C'est bien, mais tu as des questions, ce qui est bien aussi et je vais y répondre. Philippe, c'est ce que tu as dit, tu ne peux pas oublier ce que tu viens de dire ! Tu ne vas pas me censurer sur ce que j'ai envie de te dire ! J'ai été quand même jusque-là d'un stoïcisme extraordinaire...

M. LE MAIRE : Monsieur GONON je vous redonne la parole, ce sera votre deuxième et dernière intervention.

M. Yves-Michel DAHOUI : C'est nul !

M. LE MAIRE : Monsieur GONON, je vous donne la parole, vous ne voulez pas la prendre ? La parole est donc à Yves-Michel DAHOUI.

M. Yves-Michel DAHOUI : Je n'ai fait que reprendre tes propos Philippe, je ne voulais pas du tout te vexer et je suis quand même surpris que tu puisses t'en offusquer. Pour le reste, tu es quand même, dans l'opposition, parmi les rares que je rencontre dans les lieux de culture, donc je n'ai pas de griefs particuliers à te faire, je n'ai repris que tes propos. Là où je t'ai dit que tu étais un peu distrait, c'est sur le constat, j'ai commencé par là, sur le constat des forces et des points de faiblesse mais je l'ai développé, donc je ne vais pas spécialement y revenir. Sur les priorités, on est bien dans une perspective dans le temps. Je pourrais en citer quelques-unes qui me paraissent importantes, c'est celles où on est engagé actuellement, comme par exemple la restructuration du spectacle vivant, le soutien qu'on apporte à l'Ecole Régionale des Beaux-Arts dans tous ses aspects de formation et aussi d'exposition, la Scène des Musiques Actuelles, il ne suffit pas d'avoir le bâtiment, il faut fédérer l'ensemble des acteurs culturels pour avoir une véritable politique, structurée, au niveau des musiques actuelles. Ça aussi c'est une priorité parce qu'il faut faire fonctionner cette structure. La Fabrique Culturelle qui est importante, qui peut être magique, encore une fois c'est une alchimie qui s'opère ou qui ne s'opère pas. La culture ce ne sont pas des règles absolues, des recettes qui fonctionnent, ce n'est pas une recette de cuisine, encore que ça ne marche pas tout le temps. On met en place et on donne les moyens à des acteurs culturels de croiser leur discipline et ça me paraît assez emblématique de la politique qu'on veut mettre en œuvre puisqu'elle fédère en même temps les acteurs culturels au service d'un élargissement des publics. La lecture publique reste toujours une priorité, je l'ai évoquée, parce que la lecture c'est quelque chose de basique, la culture ça commence par déjà savoir lire, savoir interpréter un livre, savoir découvrir, avoir une approche poétique, il y a plein de choses derrière la lecture, donc forcément cela reste une priorité. La restructuration de l'art contemporain, c'est pour moi aussi très important, avec une vision -mais ça a été évoqué tout à l'heure très bien par Jean-Pierre GOVIGNAUX- qui est là aussi de toucher les publics dans un domaine où il y a toujours une susceptibilité particulière. Voilà, je te cite en tout cas quelques-unes de ces priorités. Alors la culture joyeuse, mais vous croyez qu'on «s'ennuie» au théâtre ? C'est quoi une culture joyeuse ? Vous voulez qu'on sautille partout, c'est ça pour vous la culture ? Mais on ne s'ennuie pas du tout au théâtre musical. Je pourrais vous citer les chiffres, je ne vais pas le faire, qui ont fait un bond spectaculaire. Dans la scène nationale, avec tout le travail que fait aujourd'hui, depuis des années, Daniel BOUCON au Centre Dramatique National, on s'ennuie pour vous, là-bas ? Ce n'est pas joyeux ? Mais vous y allez ou pas ? Ce qu'a commencé à faire Jean-François VERDIER par exemple, tous ces moments magiques qui en même temps ont intronisé le nouveau chef d'orchestre lors du Festival de Musique, vous pensez que c'est ennuyeux ? J'ai du mal à comprendre ce qu'est pour vous cette culture joyeuse où vous opposeriez une espèce de lieu où l'on s'ennuie, à la Fabrique Culturelle on va s'ennuyer aussi ? Je ne comprends pas ces propos et donc évidemment je ne les partage pas.

Là où je serai plus dur, c'est par rapport au reste de l'opposition. Je suis désolé, vous me décevez profondément. Je vais même être un peu dur mais j'ai bien compris que Mme PEQUIGNOT était votre référent culturel. Alors je veux bien l'entendre, je veux bien que le discours qu'elle vient de prononcer, si tant est que tout le monde l'ait vraiment perçu et bien compris, soit l'alpha et l'oméga des propositions culturelles de l'opposition. Mais je me dis quand même et je vous l'ai déjà dit plusieurs fois, il n'y a pas de frontières ni dans les familles, ni parmi ses amis. Je connais, je fréquente une droite ouverte, humaniste, cultivée, qui a ce souci de l'élargissement des publics, etc. Vous croyez qu'elle est représentée ici ? Franchement, vous croyez qu'elle est représentée ici ? Il y a eu même ici des gens comme Marcel POCHARD, il y a eu des gens comme M. DUVERGET avec lesquels on se confrontait culturellement mais c'était intéressant, c'était même passionnant. Ce sont des gens qui étaient avides, qui ont une curiosité intellectuelle pour la culture, et vous vous me servez ça. Franchement, j'espère que vous aurez, à un moment donné, un regard sur vous-même. Le Maire disait qu'il faudrait que ce soit filmé, je comprends ce qu'il veut dire. Moi je crains, je tremble pour la démocratie que ce type de débat soit filmé. Alors, que vous contestiez nos orientations et nos projets, à la limite vous êtes là pour ça. Que vous nous demandiez un débat, sans rien nous dire, c'est quand même déjà un peu plus suspect, mais que vous vous livriez à une espèce vraiment de discussion de café du commerce sans propositions structurées, on ne peut pas en même temps réclamer un débat depuis deux ans et n'avoir rien à dire. Est-ce que ça au moins vous le comprenez ? Est-ce que vous pouvez le concevoir ? Est-ce que vous pouvez estimer qu'on puisse être déçu de l'absence et de la panne de débat intellectuel sérieux, avec une vraie concertation ? Il fallait nous contester sur les orientations, j'ai été attentif aussi, pas aux remarques, des idées on en a toujours, on n'a sûrement pas fait tout ce qu'on devait faire, ce n'est pas le problème. Mais c'est quoi vos propositions alternatives ? C'est cela qui m'intéresse. Que proposez-vous d'autre ? J'attendais un débat structuré de votre part, offensif, des propositions. Je constate aujourd'hui qu'on n'en a aucune, tout simplement, mais ça n'aura échappé je pense à personne.

M. LE MAIRE : Je te remercie Yves-Michel. Monsieur ROSSELOT vous êtes intervenu deux fois et j'ai dit que l'Adjoint concluait. Mais je vais vous donner la parole sinon vous allez crier au manque de démocratie et menacer de partir, je vous connais. Je vais vous donner la parole mais je suis terriblement déçu de ce que vous pouvez dire.

M. Jean ROSSELOT : Non.

M. LE MAIRE : Si vous ne voulez pas la prendre, je vous la retire et vous ne l'aurez plus !

M. Jean ROSSELOT : Je la prends, alors, deux minutes. Je suis scandalisé en écoutant M. DAHOUI. M. DAHOUI a une particularité. Comme ministre de la culture de votre République, il n'est pas très fin. Il s'en prend aux personnes, depuis un certain temps, la dernière fois c'était au mois de juillet avec moi. J'ai mis ça sur le compte de la fatigue mais récemment j'ai vu dans un journal mensuel comment il attaquait bassement une personne membre de notre groupe et je trouve ça assez scandaleux. Il faut savoir être humble quand on est élu. Il faut savoir reconnaître quelquefois ses erreurs et donner des indications pour l'avenir. Aux questions que je posais sur ce fiasco économique, financier, culturel, les réponses ont été les suivantes : «M. ROSSELOT est toujours à côté de la plaque, passe toujours à côté de l'essentiel, il ramène tout à ses goûts, il méprise les idées alors que lui n'en a aucune». Je pense que quand le Préfet de Région a exposé son SCOT interdépartemental, il devait être là. Il a dû se dire que M. ROSSELOT qui le demandait depuis 5 ans n'avait aucune idée. Mais je vais vous dire une chose Monsieur DAHOUI, pour pouvoir jouer les imprécateurs comme vous le faites, les professeurs de morale, il faut déjà être de sa part d'une pureté absolue. Je vous demande si ça ne vous gêne pas d'être en situation de conflit d'intérêt, je n'ai pas dit de prise illégale d'intérêt -vous me laissez finir ma phrase s'il vous plaît- je n'ai pas dit de prise illégale d'intérêt, j'ai dit de conflit d'intérêt avec un conjoint salarié d'une association, laquelle association est alimentée par les caisses de collectivités publiques qu'il codirige avec vous. Si vous voulez vous remettre à l'endroit, Monsieur DAHOUI, vous allez consulter la proposition de loi du parti socialiste sur, justement, la notion de conflit d'intérêt. Et vous nous direz les conclusions que vous en tirez, voilà. Votre Maire a lui des propos, des arguments cinglants, encore plus à l'Agglo qu'ici, j'en sais quelque chose, quelquefois humiliants, mais c'est toujours des arguments. Jusqu'à maintenant je ne l'ai pas pris en défaut, ce qui n'est pas votre cas. Il faut peut-être revenir dans la norme de ce qui est la dignité de l'élu et la dignité du débat. Qu'est-ce que j'ai fait en intervenant tout à l'heure ? J'ai focalisé sur

un aspect du sujet, c'est-à-dire les événements puisqu'on connaît le succès qu'a eu votre politique en matière d'événement. Et c'est pourquoi je vous ai proposé de renouveler le genre et de mettre la ville en scène. Quant à Pascal BONNET, il a énuméré avec beaucoup de finesse et de délicatesse toute une série de points à perfectionner, à améliorer et vous venez nous dire, aussi bien Jean-François GIRARD que vous qu'on est des nuls... ça fait presque 40 ans que je suis élu, je n'ai jamais eu, vu, connu, un tel mépris que celui que vous affichez, voilà ce que j'ai à dire, c'est tout.

M. LE MAIRE : Les propos que vous tenez sont particulièrement graves, dans une enceinte comme celle de ce soir...

M. Jean ROSSELOT : Mais vous trouvez que ce n'est pas s'en prendre aux personnes, ce qu'il a dit au mois de juillet par exemple et ce qu'il a dit dans la Presse Bisontine sur Mme JEANNIN, c'est une honte ! Mais il ne répond pas sur le fiasco !

M. LE MAIRE : Monsieur ROSSELOT, est-ce que vous pouvez maintenant vous calmer ? Il est particulièrement grave de mettre publiquement en cause l'honnêteté et la probité d'un Adjoint au Maire et nous regarderons ce que cela peut entraîner. Je dis simplement que vous avez l'habitude de lancer des imprécations comme cela et des choses fausses. Tout à l'heure c'était Mme PEQUIGNOT qui disait que nous avons sorti Musiques de Rues d'une façon qui mériterait une enquête, maintenant vous accusez M. DAHOUI d'être en situation de conflit d'intérêt. Je souhaite que chacun ici respecte les conjoints des autres. Je ne vous reproche pas ce que fait votre conjointe et je ne suis pas ici dans la proposition de loi du PS. Je dis simplement qu'on doit respecter les hommes et les femmes, les conjoints et les conjointes de ceux qui sont ici et chacun a le droit dans cette ville d'avoir une activité professionnelle. L'association dont vous avez parlé est le seul centre d'art qui justement à Besançon a mis en place un dispositif performant de mécénat que vous avez, me semble-t-il, réclamé de vos vœux tout à l'heure. Alors je crois qu'il y a quand même un problème de cohérence très sérieux dans vos propos. Yves-Michel jugera de ce qu'il doit faire mais je n'accepte pas que l'on puisse mettre en cause, ici -ce serait pareil pour les autres groupes- des personnes. Quand on a mis en cause, vous le savez très bien, des membres du Gouvernement de cette région, je ne suis jamais intervenu là-dessus parce que je considère que ce n'est pas notre problème à nous et que s'il y a des choses qui ne sont pas conformes, il y a des instances pour en juger.

Mme Elisabeth PEQUIGNOT : Je tiens à dire que je suis particulièrement choquée par ce que j'entends, par toutes les attaques qui visent à dire que je ne serais pas capable de m'exprimer puisque c'est incompréhensible d'après vous, et ça fait un moment que ça dure. Donc j'aimerais quand même que suite à mes interventions, on ne revienne pas sur de telles insinuations. Pour ce qui concerne M. l'Adjoint DAHOUI, si j'avais souhaité lors de l'échec de Sonorama aller sur des attaques, on aurait, à mon sens, demandé la démission, ça méritait quand même cela. Dans une période où, dans certains quartiers de Besançon, 40 % de la population se retrouve au chômage, où les gens souffrent, je pense quand même qu'un million d'euros gaspillé de cette manière-là...

M. LE MAIRE : 370 000 € pour la ville, Madame, dites la vérité...

Mme Elisabeth PEQUIGNOT : ...attention il ne faut pas dire n'importe quoi.

M. LE MAIRE : Mais je ne dis pas n'importe quoi !

Mme Elisabeth PEQUIGNOT : Plus d'un million d'euros... pour moins que cela d'autres ont démissionné...

M. LE MAIRE : M. WOERTH par exemple !

Mme Elisabeth PEQUIGNOT : ...pour moins que cela d'autres ont démissionné.

M. LE MAIRE : Il faut arrêter quand même !

Mme Elisabeth PEQUIGNOT : Je pense, Monsieur DAHOUI, que mes propositions, nos propositions ne vous conviennent pas. Finalement on inverse quand même les choses, vous êtes l'Adjoint

à la Culture, ça fait bientôt trois ans que vous êtes là et aujourd'hui c'est à moi que vous demandez un projet, c'est moi qu'on juge... A la limite on aurait pu venir là s'installer et écouter ce que vous aviez à dire et évidemment formuler quelques critiques, ça aurait été mieux d'ailleurs. Mais on a essayé de faire des propositions. Un débat démocratique aurait été utile. M. MONNEUR aujourd'hui dit que le débat a eu lieu. C'est quand même étonnant qu'en tant que membre de la Commission Culture je ne sois pas au courant de la tenue d'un tel débat, c'est quand même étonnant. Je ne sais pas où il a eu lieu mais peut-être Madame TISSIER a-t-elle des informations sur cela ? Vous avez participé aux fameux états généraux de la culture ? Monsieur DAHOUI, vous souhaitez une confrontation. Il n'était pas question de dire voilà un projet culturel global. J'ai bien entendu signalé dans un premier temps que ce que vous avez proposé ce sont des choses existantes. On ne va pas revenir sur le patrimoine, sur toutes ces choses-là mais là c'était simplement quelques pistes importantes sur lesquelles on peut un petit peu innover. C'était ça le propos ce soir. Alors bien entendu vous souhaitez avoir un débat, moi je vous dis chiche. Vous avez dit que vous vouliez une confrontation de projets, attendez, c'est vous l'élus. Et on aurait pu même aller beaucoup plus loin car cela fait beaucoup plus de trois ans que vous êtes aux affaires, parce que normalement ça devrait couler de source et aujourd'hui vous êtes en train d'expliquer que c'est à nous déjà de présenter le projet et ensuite vous allez vous mettre à le critiquer. Non, il ne faut pas inverser les choses.

Je souhaite quand même revenir Monsieur le Maire, sur ce que vous avez dit concernant Musiques de rues. Si vous allez sur le site Internet...

M. LE MAIRE : Je n'ai pas fait d'insinuations...

Mme Elisabeth PEQUIGNOT : ...aujourd'hui encore sur le site Internet de Musiques de rues, ils font état de cette incompréhension totale de la manière dont M. DAHOUI seul, a décidé de ne plus leur confier l'organisation de ce projet, tout seul, alors qu'au préalable c'était quand même plusieurs acteurs qui devaient prendre la décision.

M. LE MAIRE : Mais Madame c'est faux !

Mme Elisabeth PEQUIGNOT : Allez sur leur site Internet !

M. LE MAIRE : Mais je m'en fous du site Internet, je vais vous dire comment ça s'est passé.

Mme Elisabeth PEQUIGNOT : Vous n'avez pas démenti donc c'est vrai.

M. LE MAIRE : Mais moi je ne passe pas mon temps à regarder le site Internet de Musiques de rues.

Mme Elisabeth PEQUIGNOT : Je vous dis que c'est encore en ligne et si vous ne démentez pas cela veut dire que c'est vrai, c'est quand même étonnant. De toute façon je réitère les propositions qui vous ont été faites aujourd'hui. Reconnaissez leur caractère innovant, leur caractère populaire et l'intérêt pour l'épanouissement des Bisontins, je pense que c'est aussi à ça que doit servir la culture.

M. LE MAIRE : Je vais quand même vous dire une chose parce qu'il faut arrêter là-dessus. Ce que dit le site de Musiques de rues, je n'en sais rien mais ce n'est pas à ma connaissance le Journal Officiel de la Ville. Simplement je redis que vos insinuations sont très graves Madame PEQUIGNOT. Ce n'est pas M. DAHOUI qui a décidé seul mais la commission d'appel d'offres à laquelle M. DAHOUI ne participait pas, moi non plus d'ailleurs. Tout a été fait dans les règles, Madame. Et si vous insistez encore un peu plus, ça va mal aller parce que je n'accepterai pas que l'on mette en cause la commission d'appel d'offres à laquelle participent beaucoup de monde et des représentants de l'Etat. Si vous ne savez pas comment se passent les marchés publics, au moins taisez-vous. Parce que vous attaquez aussi les représentants de l'Etat qui sont là en disant ça, faites attention quand même à ce que vous dites !

Je ne suis pas du tout fâché, je remets les choses en place parce qu'on entend n'importe quoi. Il n'est pas de tradition dans cette assemblée que je fréquente depuis déjà quelques années de faire des attaques personnelles contre untel ou untel... contre l'honnêteté de M. DAHOUI qui a décidé seul ou les activités d'un conjoint. Heureusement que les conjoints des élus, s'ils veulent travailler, s'ils veulent se dépenser, peuvent le faire !

M. Philippe GONON : J'ai bien aimé ma participation au comité d'éthique pour la vidéo, j'ai bien aimé la discussion qu'on a eue ce matin au conseil de la Citadelle, c'était un débat serein, apaisé. On a parlé du fond et on a parlé de morale et d'éthique en politique. J'ai presque envie de vous le demander ce soir, est-ce que vous ne pensez pas qu'il serait souhaitable, nécessaire même pour notre respiration autour de cette table, d'avoir ce même comité d'éthique pour les 55 Conseillers ? J'en parle pour moi comme pour les autres car je suis membre de deux ou trois conseils d'administration. Nous avons des activités professionnelles qui nous amènent parfois à fréquenter le monde public, pour ma part je travaille avec des collectivités locales. Est-ce que vous ne pensez pas qu'il serait souhaitable que nous mettions en place une charte du comportement de l'élu vis-à-vis d'un certain nombre...

M. LE MAIRE : Notre comité d'éthique c'est le règlement intérieur. Monsieur GONON, j'ai apprécié aussi vos propos ce matin. La commission d'éthique sur les caméras, comme je suis un affreux sectaire, j'en ai confié la présidence à Marcel POCHARD qui a siégé ici, qui est un excellent président, un grand bonhomme, et effectivement Marcel POCHARD et ceux de son gabarit manquent cruellement à ce Conseil Municipal.

Je reconnais que vous n'avez jamais fait ce type de dérapage, je vous en donne acte volontiers. Je précise qu'on n'a pas besoin d'écrire que les élus du Conseil Municipal doivent se comporter en élus responsables et se respecter les uns les autres. C'est quand même la dignité de la fonction d'élu qui doit l'imposer.

M. Jean-Pierre GOVIGNAUX : Je souhaiterais qu'on se reporte tout simplement aux délégations des uns et des autres. L'art contemporain c'est de ma responsabilité et quand je suis en contact avec le Pavé dans la Mare qui, je le répète, poursuit une action remarquable, quand je suis en contact avec le Pavé dans la Mare, je ne suis pas en contact avec Yves-Michel. Que cela soit dit et redit et je n'accepte pas qu'on mette de cette façon en doute notre honnêteté, je dis bien notre honnêteté parce que je me sens directement concerné.

M. LE MAIRE : Yves-Michel tu veux redire un mot et ce sera la conclusion.

M. Yves-Michel DAHOUI : Je vais dire Monsieur ROSSELOT les choses telles que je les pense. D'abord vous m'avez beaucoup vexé et vous m'avez atteint, je vous le dis. Vous me reprochez de manquer de finesse, alors là je suis carrément abattu. Pour le reste, je ne ferai pas de reproches. Monsieur ROSSELOT, écoutez-moi sereinement, écoutez-moi, ayez cette politesse. Moi ça ne m'étonne pas par exemple que Jean ROSSELOT et son épouse soient juristes tous les deux. Vous savez, quand un couple se forme, il le fait par rapport à des choses qui les intéressent en commun. Donc qu'est-ce que vous proposez ? Je suis Adjoint...est-ce que ça vous arrive de vous taire pour écouter les autres ?...

M. LE MAIRE : Jamais.

M. Yves-Michel DAHOUI : Est-ce que ça vous arrive d'avoir cette élémentaire politesse de le faire, au moins cette politesse. Il se trouve que cette situation est celle-là, je suis Adjoint à la Culture et ma femme gère le seul centre d'art contemporain de cette ville. Qu'est-ce qu'on fait ? On coule le centre d'art, vous voulez que je démissionne ? Qu'est-ce que je fais moi ? Je ne participe à aucune décision concernant le Pavé dans la Mare, je ne porte aucun projet concernant le Pavé dans la Mare, je ne présente aucun rapport, même en commission je ne présente pas ces rapports. Et vous venez me reprocher, après les insinuations que vous faites, de faire des attaques personnelles ? Ce qui est bien c'est que vous n'êtes pas à droite par hasard, mais ça je vais vous le dire franchement. Nous il y a des méthodes qu'on n'utiliserait pas, l'insinuation, semer le doute comme vous le faites et je ne m'en suis jamais pris personnellement à vous Monsieur ROSSELOT. Quand je dis que vous manquez d'idées, on est bien dans le débat puisque j'estime malheureusement que vous n'en avez pas. Il n'y a rien de vexant quand je dis que je ne comprends pas ce que dit Mme PEQUIGNOT parce que réellement, et j'ai quand même l'impression de ne pas être le seul, quand Mme PEQUIGNOT nous dit quelque chose, j'ai du mal à percevoir la substance de ce qu'elle nous dit, il n'y a rien de vexant ni de péjoratif Madame. Quand je vous dis que vous n'avez pas de projet, ce n'est pas une question sur les personnes, c'est quand même mettre le doigt sur une contradiction qui consiste à nous réclamer un projet sans même en avoir un vous-même. Voilà, après les Bisontins jugeront mais je ne me suis jamais livré, contrairement à ce que vous dites, et

l'humilité je l'ai plus que vous, Monsieur ROSSELOT, je regarde vos termes : finesse, pertinence, etc. nous on a simplement l'ambition de présenter un projet pour les dix ans qui viennent, c'est tout. Vous le trouvez mauvais, si vous l'aviez trouvé bon on aurait été plus heureux, vous le trouvez mauvais, dont acte. Comparons, je vous ai fait cette proposition, extirpons ce que vous avez dit, comparons avec le projet que nous soumettons nous-mêmes aux Bisontins et à l'ensemble des acteurs culturels.

M. LE MAIRE : Je crois surtout que ce qu'il faut retenir de cette démarche, enfin je le dis pour ceux qui veulent bien écouter, c'est qu'elle donne du sens et de la lisibilité à notre action. Je crois que c'est nécessaire pour notre travail mais aussi pour les habitants de cette ville et pour les acteurs culturels parce je peux vous dire que, si vous, vous ne trouvez rien là-dedans, eux ça les intéresse, je le sais parce qu'ils ont travaillé avec nous. Ce schéma, ce sera pour nous un peu une bible pour les années à venir ; ce n'est pas un inventaire à la Prévert, c'est un plan pour les années à venir, c'est une prospective, c'est un peu, comme aurait dit Albert-Maxime KOHLER, une doctrine. Il y a eu trois heures de débat, on ne pourra pas dire qu'il n'y en a pas eu, même si sa qualité me laisse pantois, parce que vu la faiblesse de ce qui s'est dit ce soir les idées exprimées, on aurait pu les exprimer en cinq minutes.

Il n'y a pas de votre contre, ça me laisse encore plus pantois».

Après en avoir délibéré et sur avis favorable unanime de la Commission n° 6, le Conseil Municipal, à l'unanimité des suffrages exprimés [9 abstentions : 8 abstentions du Groupe UMP et Apparentés (M. ROSSELOT, Mme M. JEANNIN, Mme GELIN, M. BONNET, Mme PEQUIGNOT, M. OMOURI, M. SASSARD, M. GIRERD) et 1 abstention du Groupe MODEM (M. GONON)], décide d'adopter les propositions du Rapporteur.

Récépissé préfectoral du 19 novembre 2010.